

# Collections

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

NOVEMBRE 2023 | VOLUME 10, NUMÉRO 3

DANS LE NOIR,  
TOUTES LES COULEURS  
S'ACCORDENT



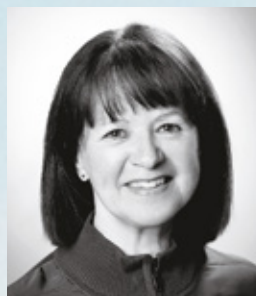
## IAN THOMAS SHAW La colombe



La colombe nous transporte dans le Liban du milieu des années 1970, où la guerre civile et le conflit israélo-palestinien s'entremêlent, transformant le Moyen-Orient en véritable poudrière.



## JOCELYNE MALLET-PARENT Arnaqués.com



À l'ère des fausses nouvelles et des arnaques répétées sur le Web, Jocelyne Mallet-Parent traite dans ce roman captivant de l'une des plus grandes menaces de l'heure dans nos vies.



## MONIQUE HAUY Je mens, songe et m'en tire



*Je mens, songe et m'en tire*, une enquête policière enlevante servie à la sauce Haüy, soit dans une langue savoureuse alliant humour, finesse et plaisir des mots.



## SÉBASTIEN PIERROZ Deux heures avant la fin de l'été



Puisant dans ses origines, Sébastien Pierroz traite dans ce fascinant polar du racisme qui hante depuis longtemps cette France de « l'entre-deux », avec en filigrane la désindustrialisation et les effets pervers de la mondialisation.



// ÉDITO

# « L'arc-en-ciel du noir »



« Il y a une fissure dans toute chose; c'est ainsi qu'entre la lumière. »

Leonard Cohen

Quoi de mieux, pour amorcer ce numéro, que cette lumineuse pensée? De fait, elle résume assez bien l'essence de la littérature dite « noire », qui s'intéresse aux penchants les plus sombres de l'humain, au cœur desquels ne peut que se nicher une faille – c'est du moins l'inexorable espoir qu'entretient notre espèce.

Ainsi, partant du concept que l'exploration des ténèbres constitue le « principe actif » du noir, on pourrait y associer nombre d'œuvres dites réalistes. Car que sont *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (Marie-Claire Blais, Boréal) ou *La petite fille qui aimait trop les allumettes* (Gaétan Soucy, Boréal) – pour ne citer que deux œuvres remarquables de notre littérature – sinon des romans noirs?

Néanmoins, de par son intérêt pour tout ce qui se rapporte aux aspects discordants ou dysfonctionnels des sociétés humaines, la littérature policière intègre la très grande majorité de la littérature noire, d'où le fait que la plupart des lecteurs et lectrices peinent à départager l'une de l'autre. Certes, il n'est pas faux de dire que certains romans policiers sont aussi des romans noirs, mais il est important de se rappeler que le roman policier n'est pas toujours noir, tout comme le roman noir n'est pas toujours policier!

En fait, la littérature policière, apparue voici deux siècles, ne cesse d'évoluer depuis sa naissance. Si, à l'époque, le roman à énigme et la chronique judiciaire demeuraient la marque distinctive du genre, plaçant à l'avant-plan la mécanique du mystère et l'enchaînement des faits, les protagonistes s'apparentaient trop

souvent à des silhouettes bidimensionnelles. Heureusement, au fil du temps, les personnages ont acquis de l'épaisseur, de la complexité, et c'est de l'exploration de leur profondeur, toujours plus sombre que lumineuse, qu'a jailli le « noir ».

Dans lequel nous sommes légion à vouloir plonger. « Pourquoi diable? » demandent toujours ceux qui ont peur du noir. Très certainement parce que le lectorat qui lit du noir sait que c'est au cœur des ténèbres que l'on peut le plus facilement distinguer la plus infime lumière... et ainsi découvrir à coup sûr la fissure par où elle entre en nous.

Dans ce numéro de *Collections*, mes collègues vous proposent d'explorer toutes les couleurs du noir telles que pratiquées par nos auteurs et autrices en ce 21<sup>e</sup> siècle. La chose aurait-elle été possible voici quelques décennies? Je ne le crois pas. Mais force est de constater que notre littérature nationale est maintenant à la fine pointe de la littérature noire, et que même nos producteurs d'images ont découvert qu'on y trouve des œuvres remarquables à transposer au petit et grand écran.

Que vous préféreriez vous immerger dans le noir en utilisant un tuba, en pratiquant la plongée en apnée, ou en vous munissant de bonbonnes d'oxygène pour descendre dans les pires bas-fonds de l'humain et/ou de la société, vous verrez la lumière dans la richesse de notre littérature!

Jean Pettigrew  
éditeur, Groupe Alire



*Collections* est une publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL).

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4  
Téléphone : 514 273-8130

[anel.qc.ca](http://anel.qc.ca) / [info@anel.qc.ca](mailto:info@anel.qc.ca) / [revuecollections.com](http://revuecollections.com)

Directrice générale : Karine VACHON

Éditorial : Jean PETTIGREW

Éditrice : Julie RAINVILLE

Coordonnatrice : Florence FALGUEYRET

Correction d'épreuves : Marquis Interscript

Graphisme : Marquis Interscript

Illustration couverture : Ophélie LEGRAND

Publicité et abonnement : [ffalgueyret@anel.qc.ca](mailto:ffalgueyret@anel.qc.ca)

Impression : Marquis Imprimeur

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec/Bibliothèque et Archives Canada

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée : 2292-1478

ISSN de la version numérique : 2292-1486

Copyright © 2023

Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de Poste-publications  
N° 40026940

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC

Québec



#### FORMATS NUMÉRIQUES ACCESSIBLES

Dans son souci d'accroître la visibilité des livres numériques accessibles, les titres présentés dans *Collections* sont identifiés de la manière suivante :

Le ISBN de la version papier est suivi de pictogrammes faisant références aux autres formats disponibles :

EPUB  PDF  LIVRE AUDIO 

Les ISBN de ces formats numériques apparaissent dans la liste envoyée aux abonnés-e-s et sur les sites de vente de certaines librairies.

# Table des matières

- 5 // **ENTREVUE** / Samuel Larochelle  
*Les polars accordés au féminin*
- 10 // **DOSSIER** / Josiane Cossette  
*Dans les eaux du polar québécois*
- 16 // **JEUNESSE** / Pierre-Alexandre Bonin  
*C'était quoi, ce bruit dans le noir?*
- 26 // **LITTÉRATURE** / Josianne Létourneau  
*La nuit, tous les chats sont gris*
- 35 // **LIVRES PRATIQUES** / Cindy Laverdière  
*Mystères, arts divinatoires et vérités cachées*
- 39 // **NON-FICTION** / Sarah-Louise Pelletier-Morin  
*Fascination pour l'obscurité dans les essais*
- 46 // **LIVRES AUDIO** / Joanie Tremblay  
*Écouter la noirceur*
- 49 // **INNOVATION** / Hélène Bughin  
*Plongée dans l'univers de la lecture interactive*

Rendez vous sur [revuecollections.com](http://revuecollections.com) pour consulter la version numérique de *Collections*!



Le titre « Dans le noir, toutes les couleurs s'accordent » fait référence à une citation du philosophe anglais Francis Bacon (1561-1626).

Les opinions exprimées dans la revue *Collections* sont celles des collaborateur-trices et ne reflètent pas nécessairement les positions de l'ANEL.

// ENTREVUE

*Samuel Larochelle*

# Les polars accordés au féminin

Même si Agatha Christie, Fred Vargas et Mary Higgins Clark ont créé certains des polars les plus vendus de l'histoire, l'écriture de romans policiers a pratiquement été l'apanage des hommes tout au long du 20<sup>e</sup> siècle. En parallèle, le Québec faisait figure d'exception grâce à Chrystine Brouillet, qui a longtemps été la seule, tous genres confondus, à explorer le monde de la police et des criminels. Peu à peu, d'autres talents – surtout masculins – ont émergé dans l'univers québécois des polars, mais il a fallu des années pour que des autrices s'y aventurent en grand nombre.

Aujourd'hui, les friands du genre suivent avec avidité les parutions de Louise Penny, Roxane Bouchard, Marie-Ève Bourassa, Johanne Seymour, Andrée A. Michaud, Catherine Lafrance, Florence Meney, Geneviève Lefebvre, Maureen Martineau, Anna Raymonde Gazaille, Sylvie Catherine de Vailly, Sophie Bérubé et bien d'autres. Parmi ces plumes, toutefois, rares sont celles qui ont placé une enquêtrice au cœur de leurs histoires. Pour mieux comprendre la place du féminin dans les polars, *Collections* a discuté avec celles qui ont inventé Maud Graham et Judith Allison, soit respectivement Chrystine Brouillet et Maureen Martineau.

En 1982, Chrystine Brouillet fait une entrée fracassante dans la littérature québécoise en publiant *Chère voisine*, récipiendaire du prix Robert-Cliche remis au meilleur premier roman et rare incursion québécoise dans l'univers policier. «Quand j'ai commencé à écrire, je me suis installée en France, où j'ai vécu pendant 13 ans, pour rencontrer des gens qui faisaient du roman policier, parce que j'étais toute seule de ma gang au Québec, se souvient l'écrivaine. Là-bas, quelques femmes en écrivaient, mais pas beaucoup, car c'était quand même un pays un peu macho.»

Cinq ans plus tard, elle a mis au monde Maud Graham dans *Le poison dans l'eau*, premier volet d'une série qui aura un nouveau jalon à l'automne 2023. Une façon pour elle de contrebalancer les clichés de la littérature policière résumant les personnages féminins aux blondes vaporeuses, aux noires méchantes et aux rousses pulpeuses. «Je ne me reconnaissais pas là-dedans et ça m'exaspérait, dit-elle. Je suis née féministe et je vais mourir féministe, alors j'ai voulu créer une femme enquêtrice. C'était un choix politique.»

*«Quand j'ai commencé à écrire, je me suis installée en France, où j'ai vécu pendant 13 ans, pour rencontrer des gens qui faisaient du roman policier, parce que j'étais toute seule de ma gang au Québec.»*

Chrystine Brouillet

Maureen Martineau a fait ses premiers pas en littérature avec *Le jeu de l'ogre*, roman dans lequel le public a fait connaissance avec l'enquêtrice Judith Allison, en 2012. «Il y a dix ans, il y avait bien peu de femmes enquêtrices et c'est surtout ça qui m'attirait, souligne-t-elle. En lisant les livres de Henning Mankell, j'avais réalisé que le polar pouvait aussi explorer les thématiques sociales et politiques. Dans ce domaine, il n'y avait pas beaucoup de femmes. Les écrivaines de polars étaient plus dans les crimes domestiques.»

Elle ajoute que son insécurité l'a également poussée à imaginer une femme, persuadée d'être mieux outillée pour créer un personnage du même



Photo : Mélyny Bernier

« Les polars sont très influencés par la présence de femmes enquêtrices qu'on voit de plus en plus dans les séries télévisées. »

Maureen Martineau

genre qu'elle. « Quand tu écris une série policière, tu dois pouvoir te projeter dans le personnage qui conduit l'action, dit Maureen. Moi, je pensais avoir plus de facilité, en tant que femme et en tant que mère d'une fille d'à peu près l'âge de mon personnage, à me projeter dans une enquêtrice. »

### Une rareté

Comment expliquer que les écrivains, hommes ou femmes, aient si peu le réflexe d'imaginer une enquêtrice? Chrystine Brouillet évoque une simple représentation de la réalité. « Dans les corps policiers, nous n'avons pas atteint la parité », dit-elle, avant de rappeler qu'il y a aussi plus d'auteurs masculins que d'autrices féminines au Québec. « Les hommes écrivent des personnages avec lesquels ils se sentent plus en osmose, comme moi avec Maud Graham. C'est normal. »

Sa collègue rappelle que les romanciers québécois sont depuis longtemps influencés par la littérature de nos voisins du Sud. « Les romans américains offrent beaucoup de modèles masculins et une littérature policière très axée sur l'action, les poursuites en voiture et les coups de feu, dit Martineau. Chrystine Brouillet et certaines autrices américaines étaient à part en explorant davantage la psychologie des personnages. »

Néanmoins, elle a l'impression que les enquêtrices occupent une place grandissante en littérature policière. « Les polars sont très influencés par la présence de femmes enquêtrices qu'on voit de plus en plus dans les séries télévisées. » On n'a qu'à penser aux détectives de *Broadchurch*, *Cardinal*, *The Killing*, *The Fall* ou *Killing Eve*.



Photo : Blanche Bulles photographie

### Un regard féminin

L'intérêt grandissant pour les enquêtrices peut s'expliquer par une certaine soif de nouveauté dans le créneau, alors que les femmes, sans vouloir perpétrer des généralités, mènent parfois leurs enquêtes différemment. « Maud Graham suscite peut-être plus de confidences en raison du côté maternel qu'elle dégage, dit Chrystine. Elle compose aussi avec un préjugé défavorable: parce que c'est une femme, plusieurs personnes la jugent moins intelligente et se méfient beaucoup moins d'elle que de ses collègues masculins. »

Le regard des enquêtrices est également influencé par la façon qu'ont les femmes de lire la réalité, selon Martineau. Elle donne en exemple son roman *Le jeu de l'ogre*, dans lequel Judith Allison arrive sur une scène de crime en remarquant une grande quantité de viande qui décongèle dans le réfrigérateur. Étonnée qu'une personne veuille en décongeler autant, elle se dirige vers le congélateur où elle trouve un corps. « Je ne dis pas qu'un enquêteur ne pourrait pas allumer, mais je trouvais que c'était un chemin de réflexion plus féminin, en raison de l'expérience des femmes dans l'univers domestique. »

En littérature comme dans la vie, les enquêtrices doivent souvent redoubler d'efforts pour démontrer leur valeur. « Maud Graham a dû prouver ses compétences parce que c'est une

femme», atteste Brouillet. Même son de cloche chez sa consœur: Maureen Martineau réalise a posteriori avoir commencé sa série en donnant à Judith Allison d'excellentes notes et des références élogieuses. «Il y a 12 ans, quand j'ai commencé à écrire, j'ai probablement été influencée par la pression sociale de surperformer pour justifier sa place dans un milieu où on voyait peu d'enquêtrices.»

Ces nuances sur la psyché des personnages féminins se retrouvent aussi dans les portions plus quotidiennes des polars, lorsque le lectorat accède à la vie privée de la personne responsable de l'enquête. «Avec Maud, je voulais créer un personnage ordinaire qui pratique un métier extraordinaire, explique Chrystine. C'est pour ça, je suis certaine, qu'elle a du succès. On peut s'identifier à elle. C'est quelqu'un de normal avec des problèmes de poids, des questionnements sur sa vie amoureuse et qui tente de concilier son travail avec sa vie de famille.»

Une bouffée d'air frais, depuis la fin des années 1980, après des décennies d'enquêteurs bourrus, alcooliques et ténébreux. «Je trouvais ça cliché, les enquêteurs qui n'allaient pas bien dans leur tête et qui étaient très sombres, dit Brouillet. Je les aimais quand même en tant que lectrice, mais je ne voulais pas refaire ce qui avait été fait.»

Si Judith Allison a d'abord été décrite comme une femme à la sexualité très libre, elle a ensuite connu le couple et la monoparentalité. «Je voulais explorer la conciliation travail-famille avec le métier d'enquêtrice, révèle Maureen. Il y a une interinfluence entre comment tu vis et comment tu travailles.»



### Force et caractère

Graham et Allison sont, avec des zones de vulnérabilité indéniables, des femmes fortes qui peuvent influencer les lecteurs et les lectrices. «Moi, quand je lis des romans avec des personnages féminins forts, ça me réjouit, ça me renforce, ça me donne de nouvelles permissions et ça ouvre mes horizons, dit Maureen. Ça nous offre des modèles.»

Il y a plus de 35 ans, quand Maud Graham est arrivée dans le paysage culturel, nul doute qu'elle a fait comprendre à plusieurs individus que les femmes de caractère, intelligentes et douées pour l'analyse existaient. «Quand notre personnage est un phare, ça aide probablement à influencer les gens de façon inconsciente», répond Chrystine Brouillet.

Elle mentionne ensuite que son personnage lui a valu des confidences de lectrices durant les salons du livre. «Plusieurs femmes m'ont dit que je leur avais sauvé la vie en parlant de violence conjugale. Avant de lire mes livres, elles ne réalisaient pas qu'elles étaient rendues là, et elles ont décidé de partir. Je ne sais pas si elles auraient eu la même intimité avec un personnage d'enquêteur.»

### Femmes pour cibles

La reine du polar québécois a beaucoup écrit sur des drames qui affectent tout particulièrement les femmes, comme les féminicides, la violence conjugale et les agressions sexuelles. Une façon pour elle d'inviter les gens à mieux comprendre ces réalités complexes. «Ce n'est pas tout le monde qui veut lire un essai sur ces sujets, même si c'est bien écrit, parce que ça demeure un peu plus aride. La fiction permet d'aborder des thématiques du genre en intéressant un public plus large.»

*«Moi, quand je lis des romans avec des personnages féminins forts, ça me réjouit, ça me renforce, ça me donne de nouvelles permissions et ça ouvre mes horizons. Ça nous offre des modèles.»*

Maureen Martineau

« Nos romans sont de la fiction, mais quand il y a un décalage dans le temps, ça devient presque un document témoin de notre époque. Nous sommes comme des journalistes qui romancent des histoires. »

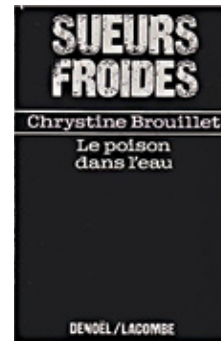
Christine Brouillet

Elle évoque par exemple son dernier roman, *Une de moins*, qui traite des féminicides durant la pandémie. « Nos romans sont de la fiction, mais quand il y a un décalage dans le temps, ça devient presque un document témoin de notre époque. Nous sommes comme des journalistes qui romancent des histoires. Sans dire que j'écris des romans à thèse, j'ai la volonté de changer la société une personne à la fois. »

Maureen Martineau a une relation particulière avec le choix des intrigues de ses romans. Après trois décennies à écrire beaucoup de théâtre jeunesse, avec des sujets plus ou moins imposés, elle a fait face à une toile blanche angoissante quand elle s'est mise à écrire des romans. « J'ai cherché pendant des mois comment trouver un sujet et approcher un thème. Finalement, j'ai choisi d'aborder des thématiques qui m'affectent profondément, et qui sont parfois issues des faits divers. »

Elle donne en exemple un crime commis par une femme qui voulait désespérément un enfant, qui était incapable d'en avoir et qui s'est liée avec une femme enceinte qu'elle a finalement éventrée pour lui prendre son bébé. « C'est un crime horrible, s'exclame l'écrivaine. À cette époque, je voulais beaucoup un enfant, mon chum n'en voulait pas, on s'est laissés, je suis tombée dans une période assez dépressive et en voyant ce fait divers, je me suis demandé si je pouvais devenir aussi folle qu'elle. J'ai eu envie d'explorer le désir fou de maternité. »

Elle se dit bouleversée par les crimes commis par des femmes et ceux qui touchent les femmes.



« Pour écrire ZEC *La Croche*, je me suis inspirée d'une amie qui est allée faire du trekking au Vermont et qui s'est fait poignarder. La police n'a jamais retrouvé qui l'avait tuée. Bien des gens disaient qu'elle n'avait pas été prudente et moi, j'avais du mal à comprendre pourquoi les femmes ne peuvent pas aller faire du plein air sans avoir peur pour leur vie. »

Contrairement à l'envie de sensibilisation de Brouillet, Maureen Martineau utilise la fiction pour remodeler le réel. « Dans l'histoire inspirée par ce qui est arrivé à mon amie, on finit par trouver qui a commis le crime. C'est une façon de réparer le réel et de donner une emprise sur une réalité parfois fatale, injuste et décevante. »

Son désir est d'abord et avant tout de faire vivre une expérience aux lecteurs et lectrices qui, même s'ils doivent passer par la peur et la colère en la lisant, obtiennent une forme d'apaisement et de satisfaction. « Je veux leur offrir une catharsis. »

Alors que les femmes sont de plus en plus nombreuses à écrire des polars, on remarque aussi qu'elles s'aventurent dans des avenues que peu d'hommes visitent : l'exploration des sentiments. « C'est évident que nos personnages ont une grande dimension émotive, car c'est naturel pour nous d'en parler, dit Brouillet. À l'inverse, c'est récent qu'on autorise les hommes à pleurer. Les auteurs de polar sont plus dans l'action, l'enquête et la structure. Peu à peu, les choses changent et l'émotion prend plus de place dans leurs livres également. Mais on sent encore une différence. »

// DOSSIER

Josiane Cossette

# Dans les eaux du polar québécois

Longtemps regardé de haut, le polar vit de belles années au Québec. Plusieurs titres produits ici rayonnent même à l'étranger... D'où le roman policier québécois est-il parti et où s'en va-t-il? Qu'est-ce qui a contribué à ce qu'il ait aujourd'hui le vent dans les voiles? Il a son erre d'aller... mais risque-t-il de s'essouffler? Plongée en eau vive avec Norbert Spehner, critique de romans policiers et incontournable spécialiste du genre.

À tâtons, dans le noir

Si le milieu littéraire devait cocher son statut relationnel avec le polar sur une quelconque plateforme sociale, il aurait sans doute sélectionné «C'est compliqué» jusqu'à assez récemment; une dynamique ancrée dans son histoire. Le polar apparaît en effet au Québec dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle (d'autres, moins puristes, diraient même 1837, en invoquant Philippe-Aubert de Gaspé fils ou François-Réal Angers). La littérature québécoise est alors grandement influencée par les classiques français, si bien qu'à l'époque, «la littérature populaire n'est pas populaire», me lance Norbert Spehner, dont le sens de la formule ne cessera de me réjouir tout au long de l'entrevue.

«Ubaldo Paquin, Jean Féron, Jules Larivière, notamment, publient alors de véritables romans policiers. Le premier détective de la littérature policière québécoise s'appelle Jules Laroche. Ce héros, de Alexandre Huot, a été un peu conçu sur le modèle d'Arsène Lupin et compagnie, soit des détectives qui enquêtent sur des personnes se livrant à des activités criminelles... un peu pour passer le temps.» Leur éditeur, Édouard Garand, publie non seulement des romans policiers, mais aussi historiques et d'amour, ce qui suscite la réprobation de la critique officielle. «Il se fait traiter de tous les noms», ajoute Spehner, ce qui n'empêche pas Garand d'introduire la mode des fascicules. Le format, très peu cher, pullulera de 1920 à 1940, se vendant à peine quelques sous et s'écoulant à des milliers d'exemplaires chaque semaine.

Dans les années qui suivent, *IXE-13*, *Diane la belle aventurière* et autres westerns campés au Manitoba font partie des centaines de fascicules à voir le jour au Québec. Puis, c'est le calme. «Pas le temps de rigoler avec des romans policiers» dans les années 1970; la population québécoise se questionne sur son identité, le discours sur l'indépendance est sur toutes les lèvres, «ce n'est pas une période propice au genre», explique le spécialiste.

Il faut donc attendre les années post-référendaires pour que l'intérêt du lectorat soit ravivé par la plume bien trempée dans le crime d'une nouvelle autrice: Chrystine Brouillet, «la locomotive du genre au Québec!», illustre avec éloquence le critique. *Chère voisine* remporte le prix Robert-Cliche en 1982, mais ce sont ses deux titres publiés à Paris, chez Denoël, qui attirent les projecteurs sur le polar québécois: *Le poison dans l'eau* (1987) et *Préférez-vous les icebergs?* (1988), réédité par La courte échelle en 2012. En 1989, le roman d'une autre Québécoise est repris chez Denoël: *Copies conformes*, de Monique Larue, un hommage au *Faucon maltais* de Dashiell Hammett tout juste paru au Québec chez Lacombe.

Mais s'il se publie alors quelques romans policiers dans la province chaque année, ceux-ci sont «des orphelins qui ne trouvent pas toujours leur public», d'autant plus qu'on n'identifie pas clairement le genre sur leur couverture, «parce que perçu comme mauvais», me dit Spehner sans mâcher ses mots. Compliqué, disions-nous.

### L'effet Alire

Bref, toujours pas de collection structurée ni de production foisonnante en matière de roman policier au Québec jusqu'à ce qu'une nouvelle maison change la donne en 1996: les éditions Alire. «Il y a un avant et un après Alire», confirme Spehner. «Alire a fait la preuve que les livres de poche pouvaient se vendre et être rentables, que la littérature de genre avait un avenir au Québec. La maison publiait au départ surtout de la science-fiction, du fantastique et de la fantasy, puis elle a commencé à publier des thrillers et des policiers, avec Patrick Sénécal et Jean-Jacques Pelletier. Ils ont eu des bestsellers! Du coup, quand on fait la preuve que c'est rentable, les autres vont suivre.»

Mais l'apport d'Alire, selon Spehner, se situe aussi à un autre niveau: celui des perceptions à l'endroit du roman policier et autres paralittératures: «Alire a décomplexé le genre.» Les genres,

même, pourrions-nous dire. L'engouement pour la maison dans les salons du livre est vite manifeste: les files pour les signatures s'étirent et le kiosque de la maison est bien fourni, grâce à une production régulière soutenue. D'autres maisons d'édition suivent donc l'exemple et des collections, comme «Expression noire», chez Libre Expression, apparaissent. «La collection est tombée aujourd'hui, mais Libre Expression publie toujours des polars!», souligne Spehner, qui collige religieusement toutes les parutions en polar québécois. Non seulement a-t-il publié *Le roman policier en Amérique française*, dont les trois volumineux tomes couvrent les parutions «depuis la nuit des temps» jusqu'à 2020, dit-il en s'amusant de la boutade, mais il produit depuis annuellement un document qui témoigne de la production québécoise foisonnante. Il se penche présentement sur l'année 2022, pour laquelle il a répertorié jusqu'ici pas loin de 120 titres. Mais il y a un hic: «De ce nombre, il y en a une trentaine de lisibles, à cause d'un nombre grandissant d'auto-éditions. Beaucoup de gens veulent écrire du polar. Mais soit les calendriers éditoriaux sont pleins, soit la valeur de certaines propositions n'est pas assez bonne...»

Faudrait-il craindre que le genre s'étiolle? Pour l'heure, concentrons-nous sur les maisons qui publient les titres de grande qualité qu'ingère le critique pour assouvir sa boulimie. Il cite notam-



ment «Boréal Noir», qui «a de très bons auteurs et autrices ainsi que des traductions de polars canadiens-anglais», «Héliotrope Noir», qui publie entre autres «Maureen Martineau et André Marois en format qui n'est ni poche ni grand format», Leméac, chez qui Anna Raymonde Gazaille fait paraître «de bons romans littéraires, très bien écrits et intéressants au niveau des intrigues», Fides, qui connaît un beau succès avec Jean-Louis Blanchard, «dont l'approche du polar comique s'est raffinée d'œuvre en œuvre», et Ronald Lavallée, qui a signé «*Tous des loups*, un roman remarquable!». À cette première série s'ajoutent les éditions Guy Saint-Jean, Goélette, Triptyque, Mains libres, VLB et d'autres encore!

### **Trucider son voisin est une occupation universelle**

Mais sur le plan du contenu, en quoi le polar québécois contemporain diffère-t-il du polar français ou européen? À quelle eau s'abreuve-t-on, de ce côté-ci de la grande flaque qu'est l'Atlantique? «La thématique générale, c'est le crime. Trucider son voisin est une occupation qui appartient à tous les peuples», me lance Spehner avec humour, avant de tracer un portrait de ce qui distingue les polars écrits ici et qu'il me résume en trois points.

Il y a d'abord la présence de notre territoire, avec nos saisons, la neige, «ce qui fait que le Québec est le Québec». Le critique souligne que certaines maisons d'édition en font même une exigence au sein de leur ligne éditoriale. Les romans publiés chez Héliotrope, notamment, doivent se dérouler dans une région très définie – et celle-ci doit en outre jouer un rôle dans l'intrigue. «Maureen Martineau, par exemple, a publié un roman qui se déroule dans une zec. Il y a donc tout ce côté un peu exotique pour le lectorat européen», qui n'a pas toujours bien accueilli ce qui constitue

*« La thématique générale, c'est le crime. Trucider son voisin est une occupation qui appartient à tous les peuples. »*

Norbert Spehner

le deuxième élément de distinction, à savoir: la langue. «Vous ne faites pas dialoguer des truands dans une langue châtiée», s’amuse Spehner, qui porte à mon attention les défis que le français québécois, particulièrement dans son registre familier, a entraînés pour l’exportation en France... Une situation qui a heureusement évolué ces dernières années, certains auteurs, autrices et responsables de l’édition d’origine refusant d’apporter des modifications aux dialogues pour le Vieux Continent, leur préférant plutôt quelques notes de bas de page ou un glossaire explicatif. Enfin, conclut-il, il y a le fait que les polars québécois sont un reflet de notre société. Par exemple, dans un des trois polars coups de cœur de l’année 2021 du critique, *Elizabethville*, Marie-Françoise Taggart aborde la situation des femmes autochtones («agressions sexuelles, meurtres, disparitions») dans son intrigue qui nous plonge dans une ambiance à la *Twin Peaks*...

### **Quand publier du polar n’est plus un crime, le succès suit!**

Près de deux décennies après l’arrivée des éditions Alire, qui a donné un nouvel élan au polar québécois, celui-ci connaît un succès qui ne se dément pas et qui s’explique par divers facteurs, selon le critique d’expérience. En plus du délaissement du tabou lié au roman policier, qui a mené «les maisons d’édition à se déniaiser» et a par extension stimulé la popularité du polar, la variété de genres du polar lui-même a eu un important rôle à jouer dans l’engouement, me dit Spehner. «Noir, historique, thriller, polar comique... Tous sont représentés dans notre marché», souligne-t-il. À chaque adepte sa ou ses variétés – et l’avenir du polar sera bien gardé.

Mais il faut aussi tenir compte, dans cette réussite, d’un facteur à la fois commercial, géographique et symbolique: l’exportation. Selon Norbert Spehner, «de plus en plus de maisons d’édition étrangères sont intéressées [par le polar d’ici], sans compter celles du Canada anglais. De grandes maisons françaises, comme Rivages, publient Andrée A. Michaud et Luc Chartrand; le classique

Fleuve Noir édite Patrick Senécal; Martin Michaud est publié en Belgique, Roxanne Bouchard est traduite en allemand... Ça, c’est important pour les auteurs et les autrices, ça ouvre d’autres marchés et ça donne un certain prestige».

Tel le vent qui propulse un voilier abritant un tueur en série fuyant les enquêteurs, les prix littéraires contribuent également à faire avancer le polar dans la bonne direction. En perdre un est donc bien dommage, laisse tomber Spehner en déplorant la fin, en 2017, du festival international de littérature policière Les Printemps meurtriers de Knowlton. «C’était une bonne occasion de rencontrer le public québécois. Ça durait presque une semaine, le festival invitait des noms du Québec et de l’étranger (R.J. Ellory, Jacques Saussey, Ian Manook...) pour créer des ponts. Pour la pépinière d’autrices et auteurs présents, ça entraînait un effet d’émulation, des rencontres avec des personnes susceptibles de les publier.» Cet effervescent et très couru bouillon de culture qui s’est éteint après cinq éditions en raison d’un manque de financement a produit son effet, et le boulimique de romans policiers aimerait bien que semblable initiative revoie le jour. Car si le prix Saint-Pacôme du roman policier est bien implanté depuis 2002 et qu’il apporte un rayonnement certain aux finalistes et lauréats, sa remise vient avec le bémol de durer «seulement un soir». À quand un nouvel événement qui concentrerait les acteurs de la scène québécoise du polar au même endroit pendant quelques jours afin de – qui sait – galvaniser le genre plus encore?

Ceci dit, il faut encore ajouter un autre outil à l’arsenal du succès du polar québécois. Spehner nomme les collectifs et anthologies. Hautement appréciés du côté anglo-saxon («les anglophones en raffolent»), «ces ouvrages n’ont jamais autant eu la cote que maintenant dans la francophonie», affirme le critique. On dénote encore un peu de réticence ici, nuance-t-il, mais une série dirigée par Richard Migneault a obtenu – et continue d’obtenir – un certain succès: *Crimes à la bibliothèque*, *Crimes à la librairie* et *Crimes à l’école* invitent des plumes québécoises et françaises à écrire une nouvelle

ayant pour contrainte d'être campée dans le lieu cité en couverture. Dans *Crimes à la bibliothèque*, par exemple, les bibliothèques d'un sous-sol d'église, d'une école secondaire ou d'une ville servent ainsi de décor à un crime imaginé par les 17 auteurs et autrices, dont plusieurs sont déjà mentionnés dans cet article. Une façon intéressante d'aller à leur rencontre avant de se mettre sous la dent une de leurs pièces de résistance...

Enfin, impossible de parler du développement du polar québécois sans mentionner l'apport des adaptations au cinéma et en séries télévisées, qui contribuent à faire connaître le genre à un public plus large. Spehner me rappelle qu'il y a d'abord eu, en 2002, l'adaptation par Jean Beaudin du roman *Le Collectionneur*, de Chrystine Brouillet, puis, plus récemment, la série *Victor Lessard* basée sur l'enquêteur des thrillers de Martin Michaud, avec Patrice Robitaille dans le rôle-titre et Julie Le Breton dans celui de Jacinthe Taillon, sa partenaire malengueulée. Le critique porte aussi à mon attention *Le cri du cerf*, de Johanne Seymour (qui pilotait *Les Printemps meurtriers* jadis), qui a été adapté en série en 2015. C'est Céline Bonnier, qui incarnait l'enquêtrice Kate McDougall. Enfin, l'intérêt à adapter des polars québécois au petit et au grand écran ne semble pas près de s'essouffler, en témoigne le récent tournage aux Îles-de-la-Madeleine d'une série inspirée du roman *On finit toujours par payer* de Jean Lemieux, fort apprécié par Spehner: joué par Patrick Hivon, le détective André Surprenant y enquête dans le décor ébouriffé par le vent de Cap-aux-Meules.

### L'attrait de l'interdit

Après plus d'une heure à discuter avec une encyclopédie vivante du polar québécois, il était temps de savoir d'où vient l'attrait de Norbert Spehner pour ce genre: est-il tombé dedans quand il était petit? Une mouche (évidemment noire!) l'a-t-elle piqué à l'âge adulte? «Je suis un grand lecteur de tout. Petit, en France, je lisais la Bibliothèque verte, Jules Verne, Alexandre Dumas... Mes parents

étaient des lecteurs de polars, qu'ils échangeaient avec les voisins. Ils m'avaient interdit de les lire, alors la première chose que j'ai fait? Je les ai lus!», me dit-il, espiègle.

Mais comme tant de littéraires, le Québécois d'adoption fait un jour sa maîtrise et «passe aux choses sérieuses». C'est seulement lorsqu'il commence à enseigner au collégial qu'il renoue avec les genres considérés comme moins nobles: «Je donnais un cours sur les paralittératures au Cégep Édouard-Montpetit: science-fiction, fantastique, roman policier...». Puis, lorsqu'il fonde la revue *Requiem* (qui deviendra plus tard *Solaris*), qui se consacre à la science-fiction, il laisse complètement tomber le polar. «C'est ma femme qui s'y est mise, elle ramenait des sacs du Palais du livre. On y allait le dimanche comme d'autres vont à la messe!»


Il faut encore attendre pour que son intérêt pour le policier rejaillisse, ce qui vient éventuellement par le détour d'un cours qu'il donne sur la recherche bibliographique. «Je me suis posé la question: est-ce que le polar québécois existe?» La réponse a été «oui», et sa passion grandit aussi vite qu'un feu de brousse. En 2000, il publie *Le roman policier en Amérique française* et est propulsé à l'avant-scène du genre, auquel les journalistes s'intéressent parallèlement. Il fait la une des cahiers culturels de *La Presse* et du *Devoir*, l'engouement pour son travail – et le polar lui-même – est manifeste. Un jour, son téléphone sonne: *La Presse* l'invite à remplacer son critique de romans policiers, qui a quitté... Le reste appartient à l'histoire. Il y demeurera 16 ans, comptera ensuite parmi les membres fondateurs de la revue *Alibi* et deviendra par la force des choses (et pour l'amour du genre) le gardien de la mémoire du roman policier au Québec. Un gardien fidèle, qui ne voit pas le jour où il se dérobera à sa mission. «Le côté recherche bibliographique continue de m'intéresser, je ne vais pas lâcher cet aspect-là, franchement!» Et, franchement, on peut lui dire merci pour ça.

# Plongée dans 13 œuvres d'ici


## 1 | *Copies conformes*

Monique La Rue, Boreál, coll. « Compact », 1998, 192 p., 14,95 \$, 9782890529380.


## 2 | *Crimes à la bibliothèque*

Richard Migneault (dir.), Druide, coll. « Reliefs », 2015, 384 p., 24,95 \$, 9782897112141. 


## 3 | *On finit toujours par payer*

Jean Lemieux, Québec Amérique, coll. « Nomades », 2016, 290 p., 14,95 \$, 9782764431795. 

## 4 | *Rinzen : la beauté intérieure*

Johanne Seymour, Libre Expression, 2018, 288 p., 24,95 \$, 978276481259. 


## 5 | *Zec La Croche*

Maureen Martineau, Hélotrope, coll. « Hélotrope noir », 2020, 174 p., 21,95 \$, 9782898220067. 

## 6 | *Le silence des pélicans*

JL Blanchard, Fides, 2021, 352 p., 24,95 \$, 9782762144598.  


## 7 | *La mariée de corail*

Roxanne Bouchard, Libre Expression, 2021, 384 p., 29,95 \$, 9782764814079. 


## 8 | *Secrets boréals*

Anna Raymonde Gazaille, Leméac, 2021, 288 p., 28,95 \$, 9782760948488. 

## 9 | *Jusqu'au dernier cri*

Martin Michaud, Libre Expression, 2021, 304 p., 27,95 \$, 9782764814550. 


## 10 | *Tous des loups*

Ronald Lavallée, Fides, 2022, 328 p., 29,95 \$, 9782762144949.  


## 11 | *Rien*

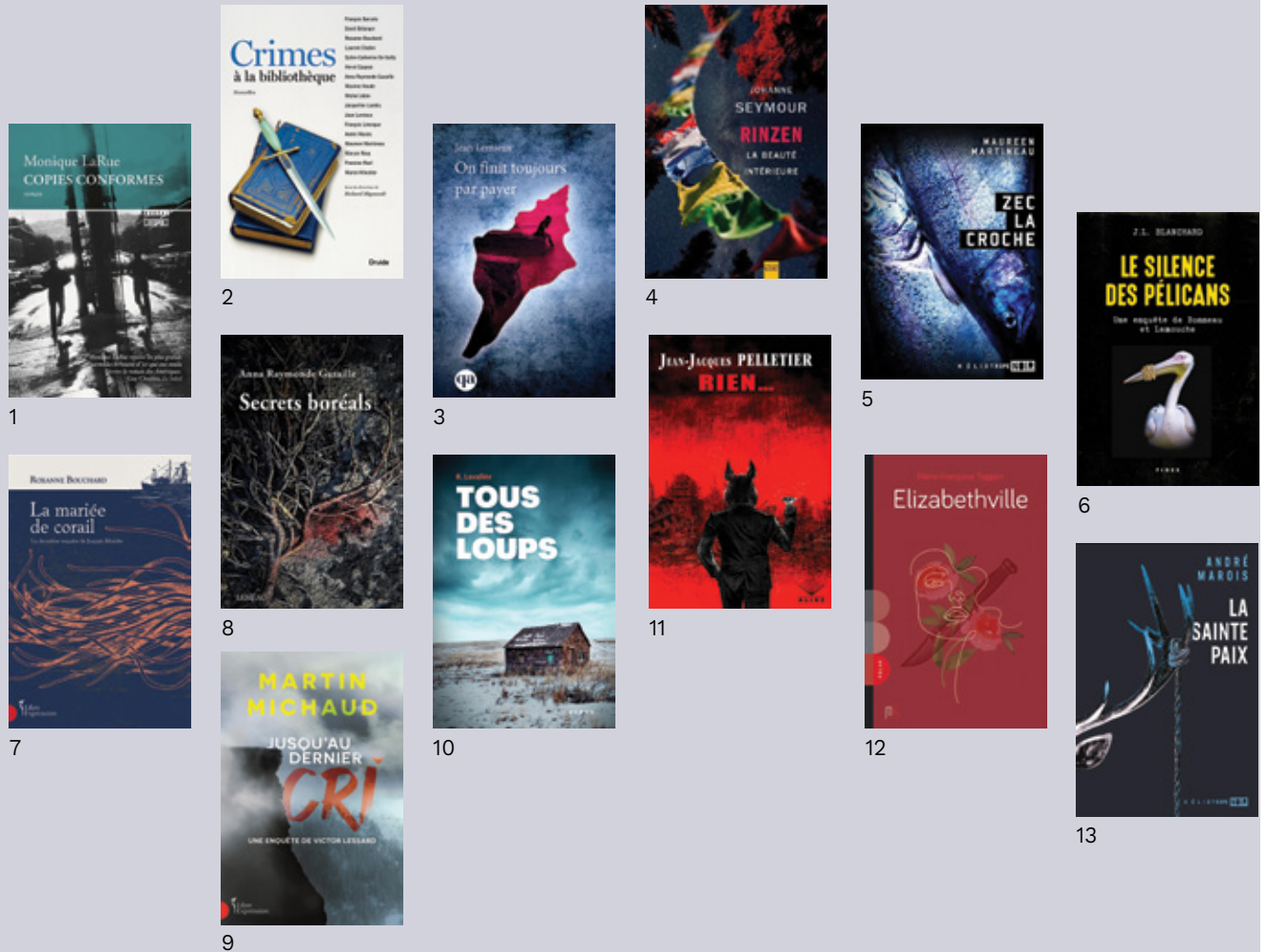
Jean-Jacques Pelletier, Alire, 2023, 562 p., 34,95 \$, 9782898353574. 

## 12 | *Elizabethville*

Marie-Françoise Taggart, Éditions Mains libres, 2023, 350 p., 29,95 \$, 978276481259. 

## 13 | *La sainte paix*

André Marois, Hélotrope, coll. « Hélotrope noir », 2023, 208 p., 24,95 \$, 9782898221149. 



// JEUNESSE

*Pierre-Alexandre Bonin*

# C'était quoi, ce bruit dans le noir ?


Nous avons tous déjà connu des enfants qui, avec une soif d'apprendre difficile à ignorer, veulent tout savoir et tout comprendre, et qui nous assaillent d'innombrables questions auxquelles il n'est pas toujours facile de répondre. Cette curiosité et cette propension à chercher des réponses se traduisent aussi généralement par un intérêt marqué pour les mystères, les intrigues policières et les histoires qui font appel à leur imaginaire, où le fantastique est à l'honneur. Même à l'adolescence, la propension à rationaliser peut facilement être écartée en présence de phénomènes inexplicables ou anormaux.

Ce n'est pas pour rien que la littérature jeunesse regorge d'albums, de romans ou de bandes dessinées qui proposent des mystères adaptés à l'âge du lectorat. Des intrigues policières, des intrigues surnaturelles, des histoires qui donnent des frissons ; il y a de tout pour tous les goûts.

La sélection qui suit vous donnera donc un avant-goût de plusieurs œuvres qui combleront les amateurs de sensations fortes, mais aussi les enquêteurs en herbe. N'hésitez pas à explorer vous aussi ces suggestions de lectures qui vous entraîneront, ainsi que les enfants et les adolescents, dans une série d'aventures et d'intrigues qui vous donneront des heures de plaisir tout en vous permettant de vous échapper du quotidien. Après tout, que serait la vie sans un peu de mystère ? Bonnes lectures !

### Pour les petits enquêteurs

1 | Alors que Raoul lit sa BD préférée au lit, un gros orage cause une panne d'électricité. Le garçon est convaincu que la noirceur cherche à l'attraper, mais avec l'aide de sa grande sœur, il va peu à peu apprivoiser sa peur du noir. *L'attaque de la noirceur* est un album écrit par **MAY SANSREGRET**, avec des illustrations de **RICHARD ÉCRAPOU**, où on dédramatise avec humour la noirceur et la crainte qu'elle peut engendrer. Aucun adulte n'est présent, ce qui permet de garder l'histoire à hauteur d'enfant, tout en offrant une résolution rigolote à l'intrigue. Les illustrations aux traits caricaturaux s'avèrent touchantes alors qu'elles dépeignent la relation entre Raoul et sa grande sœur avec justesse et tendresse.

(Les 400 coups, coll. « Mes petits moments », 2018, 24 p., 11,95 \$, 9782895407737.) 


2 | Un remplaçant aux allures de savant fou, une capsule temporelle qui réserve bien des surprises et une invasion de zombies extraterrestres... Voilà certaines des situations que vivent les élèves de plusieurs écoles différentes dans *Les nouveaux petits mystères à l'école*, un recueil de nouvelles dirigé par **RICHARD MIGNEAULT**. Treize auteurs et autrices proposent autant de mystères et d'événements étranges qui ont tous un point en commun : ils se déroulent dans une école. Avec sa police de caractères adaptée pour les lecteurs et les lectrices ayant des difficultés de lecture, ce recueil propose de courtes histoires faciles à lire. Voilà une œuvre idéale pour une lecture en classe, qu'elle soit individuelle ou à voix haute en groupe. Saurez-vous percer les 13 mystères qui vous sont proposés ?

(Druide, coll. « Cromlech », 2023, 400 p., 16,95 \$, 9782897116521.)



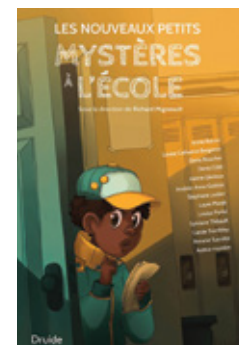
### Pour les amateurs de sensations fortes

3 | C'est la première fois qu'Oscar et Agathe vont camper avec leur père. Grand adepte de plein air, celui-ci profite de ses vacances avec les enfants après son divorce pour les initier aux joies de la nature. Mais les animaux du site ne semblent pas particulièrement apprécier les visiteurs... **DOMINIQUE DE LOPPINOT** nous convie à un séjour de camping qui tourne au cauchemar avec *Camping de l'horreur*, un roman où la faune se déchaîne contre des campeurs sans défense, pour le plus grand plaisir des lectrices et des lecteurs friands d'épouvante. L'autrice parvient rapidement à instaurer une tension qui va en grandissant, jusqu'au crescendo final. De quoi décourager les moins courageux de dormir sous la tente !

(Éditions Z'ailées, coll. « Zone Frousse », 2023, 160 p., 14,95 \$, 9782925261254.) 



1



2



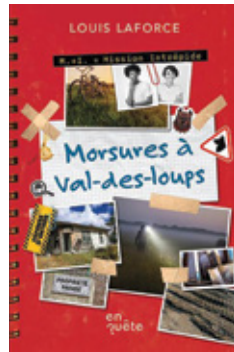
3



4



5



6



7

4 | Thomas est surpris d'apprendre que non seulement son grand-père a déjà travaillé comme projectionniste de cinéma dans un sous-sol d'église, mais qu'en plus, il était un grand fan de films d'horreur. Lorsque le garçon tente d'en savoir plus sur la passion de son grand-père, il réveille une force terrifiante bien malgré lui... *Le cinéma de l'horreur* est un roman écrit par **DENIS CÔTÉ**, avec des illustrations de **CAB**. De la mise en page qui rappelle les vieux films sur bobine des années 1950-1960, aux extraits de pièces musicales interprétées au thérémine disponibles grâce à des codes QR, tout est mis en place pour une lecture angoissante à souhait. On sent que l'auteur est dans son élément lorsqu'il parle de vieux films d'horreur, et l'illustratrice, de son côté, s'amuse avec les codes du genre. Voilà un roman pour les amateurs de cinéma et d'horreur!

(La courte échelle, coll. « Collection Noire », 2023, 196 p., 13,95 \$, 9782897745189.)  



5 | Odile Paradis voit des fantômes. Enfin, elle voit celui de Wendy, une jeune fille morte il y a plus de trois siècles. En arrivant dans sa nouvelle école secondaire, Odile est déterminée à se faire des amies, vivantes de préférence. Mais lorsqu'un spectre assoiffé de vengeance est libéré par mégarde, Odile n'a pas le choix de s'en mêler. *Bloody Lily* est un roman fantastique d'**ARIANE CHARLAND**, qui propose une histoire de fantômes convaincante et originale. Les personnages sont bien développés et on s'attache à Odile et à Wendy. Le roman se lit d'une seule traite et une fois la dernière page tournée, on ne peut qu'attendre la suite avec impatience!

(Éditions Michel Quintin, 2022, 304 p., 19,95 \$, 9782897626136.)  

6 | Quand Ismaël constate que sa chienne Laïka et ses trois chiots ont été enlevés, il décide de mener l'enquête pour les retrouver. Pour ce faire, il demande l'aide de sa meilleure amie Marilou, et ensemble, ils tentent de découvrir qui, à Val-des-loups, aurait intérêt à kidnapper des chiens. Avec *Morsures à Val-des-loups*, **LOUIS LAFORCE** propose une enquête policière sous forme de journal, avec des photos, des fiches de suspects, des cartes et des illustrations. Tous ces éléments, ainsi que les commentaires d'Ismaël et de Marilou sur l'avancement de leur enquête, permettent aux lecteurs et aux lectrices de s'immerger totalement dans l'intrigue, alors qu'on tente de découvrir qui est responsable de la série d'enlèvements canins qui afflige le petit village. Un roman trépidant, qui propose une thématique forte et d'actualité.

(En quête, 2023, 186 p., 16,95 \$, 9782898400254.) 

7 | Lorsque Jacob et ses amis Axel et Marie-Maxime découvrent qu'un trou a été creusé dans le boisé de leur cour d'école, ils élaborent des hypothèses farfelues qui attirent l'attention de Nada, une célèbre youtubeuse spécialisée dans les fausses théories du complot. Mais quand Nada disparaît, le trio comprend que les choses sont devenues très sérieuses... *Terreur dans la cour d'école* est un roman d'**ÉMILIE RIVARD**, où elle propose une intrigue policière riche en rebondissements. On prend plaisir à échafauder des hypothèses avec Jacob et ses amis pour expliquer la disparition de Nada, comme si on faisait partie du groupe. La police de caractères facilite la lecture et le rythme de l'intrigue nous accroche immédiatement. Plaisir garanti!

(Boomerang éditeur jeunesse, coll. « Slalom », 2023, 288 p., 18,95 \$, 9782897097875.)  

### Pour ceux qui n'ont pas froid aux yeux

**8** | Rosaly est une jeune femme timide et renfermée. Ce n'est pas vraiment de sa faute, c'est parce qu'elle peut voir des fantômes. Habituellement, elle peut se réfugier derrière la porte de son appartement. Mais lorsqu'un spectre particulièrement insistant semble s'intéresser à elle, Rosaly ne sait pas que sa vie est sur le point de changer de manière dramatique... Avec *Au-delà de la porte*, **MAGALI LAURENT** signe un roman fantastique qui sort des sentiers battus. Elle mène son lectorat par le bout du nez, distillant des indices au fil des pages, une pièce de casse-tête à la fois, jusqu'à la révélation finale aussi surprenante que satisfaisante. Et que dire de l'épilogue qui promet un nouveau mystère dans le prochain tome!

(Éditions de Mortagne, 2023, 264 p., 19,95 \$, 9782897924843.)



**9** | Lorsqu'elle déménage dans la résidence de l'université de Willbrook, située à quelques heures de route de chez elle, Andréa se sent complètement déboussolée. Les choses se compliquent lorsqu'Élène et Sybil, deux étudiantes, lui révèlent qu'elle est une sorcière, tout comme elles. La jeune femme devra rapidement maîtriser ses pouvoirs si elle veut aider ses nouvelles amies à résoudre un mal mystérieux qui affecte les arbres du campus. **CAMILLE PERRON-CORMIER** signe le scénario et les illustrations de *SOS sorcières*, une bande dessinée entièrement en noir et blanc, à l'exception de touches de couleur pour souligner les dialogues internes d'Andréa ou pour signifier la présence d'un sortilège. L'histoire est captivante et on croit aux personnages qu'on rencontre. La fin de la BD arrive beaucoup trop vite et on ne peut qu'espérer plusieurs autres tomes dans cette série aux débuts forts prometteurs!

(Bouton d'or Acadie, 2023, 80 p., 19,95 \$, 9782897503093.)



8

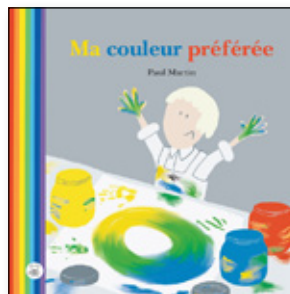


9

# ÉMOTIONS HAUTES EN COULEUR!



editionsdelisatis.com



9782925088783 • 24 pages



9782925088400 • 32 pages



9782925088363 • 32 pages



9782925088516 • 32 pages



9782898430305 • 40 pages

**10** | Damienne vend des billets d'autobus au terminus et trouve que sa vie ne va nulle part. Un après-midi, elle décide sur un coup de tête d'accompagner une vieille dame qui prend le même autobus toutes les semaines à la même heure. Mais en route, un accident force l'évacuation des passagers et Damienne réalise que la vieille dame a disparu. En fait, c'est comme si elle n'avait jamais été là... *Dernier départ, 14h45* est un très court roman fantastique de **VALÉRIE FISET-SAUVAGEAU**. D'un côté se trouve une version abrégée et simplifiée, sans la fin. Et de l'autre, la même histoire, complète, cette fois, avec davantage de vocabulaire. En peu de mots, l'auteur parvient à créer une histoire diablement efficace, où on ne sait pas si on peut se fier à la narratrice. Puis, en lisant la chute, on comprend tout et on éprouve un sentiment de réconfort qui vient compenser pour le malaise ressenti plus tôt. Chapeau!

(Bayard Canada, coll. « Oserlire », 2022, 72 p., 8,95 \$, 9782897706968.) 



10



12




11




**11** | Pete et Alastair Montaigu sont deux frères jumeaux qui ont un don pour la magie, tout comme leur demi-sœur Charlie. Lors d'un orage mystérieux, les deux frères sont témoins d'un événement occulte qui les mettra sur la piste d'une étrange sorcière et d'une conspiration où la sorcellerie n'a rien à voir... *Les jumeaux Montaigu. La main de la sorcière* est une bande dessinée écrite par **NATHAN PAGE**, avec des illustrations de **DREW SHANNON**. On a droit à une intrigue solide, à de la sorcellerie, avec un soupçon d'enquête, le tout dans les États-Unis des années 1960 où le maccarthysme n'est pas si éloigné et où les « chasses aux sorcières » sont... littérales. C'est une première aventure solide et convaincante pour les jumeaux Montaigu, et on ne peut que se réjouir du fait que le duo derrière cette BD incontournable ait récidivé et que le deuxième tome est enfin disponible en français!

(La Pastèque, 2021, 344 p., 29,95 \$, 978289771096.)

**12** | Cole Harper n'a pas du tout envie de retourner à Wounded Sky, d'où il est parti près de dix ans plus tôt, après qu'un grave incendie eut décimé les enfants du village. Mais quelqu'un, ou quelque chose, veut que Cole revienne parmi les siens. Sa communauté court un grave danger et il est le seul à pouvoir empêcher les cadavres de s'empiler. Encore faut-il qu'il accepte le fait qu'il est doté de capacités surhumaines depuis sa rencontre avec un étrange coyote anthropomorphe... **DAVID A. ROBERTSON** signe une histoire mêlant fantastique et folklore autochtone avec *Étrangers*, le premier tome de la trilogie « Reckoner ». On découvre peu à peu les raisons derrière le départ de Cole, ainsi que les événements dramatiques qui mettent la communauté de Wounded Sky en émoi. Le suspense se maintient tout au long du roman, alors qu'on cherche le meurtrier aux côtés de Cole. Voilà un roman et un auteur à découvrir absolument!

(KATA, 2022, 256 p., 9,95 \$, 9782925077145.) 

13 | Adrienne Ferron, une adolescente de 14 ans, s'ennuie à mourir, alors qu'elle est seule à la maison pendant quelques jours des vacances estivales, dans le petit village de Saint-Sévère. Mais lorsque Joey, sa jeune voisine, disparaît, Adrienne fait tout ce qui est en son pouvoir pour la retrouver. Elle soupçonne quelqu'un issu de son passé d'être lié à cette histoire. Et si c'est le cas, les choses pourraient mal tourner pour Joey... *Le garçon aux pieds à l'envers* est un roman posthume de **FRANÇOIS BLAIS**. L'auteur entremêle un fantastique teinté d'horreur à une réflexion mordante sur l'amitié à l'adolescence. Avec la verve qu'on lui connaît, il nous entraîne dans une histoire où les apparences sont parfois trompeuses. N'ayons pas peur des mots, ce roman est rien de moins qu'un véritable chef-d'œuvre.

(Fides, 2022, 320 p., 24,95 \$, 9782762145496.)   

14 | Été 1994. Kurt Cobain est mort quelques mois plus tôt, et Élodie est forcée par sa mère à travailler dans un camp de vacances, en compagnie d'autres élèves de son école secondaire. Entre le directeur du camp qui semble cacher un lourd secret, un groupe de fillettes rousses survoltées et une étrange légende au sujet du lac à l'Ours, Élodie se demande si elle pourra survivre à son été. *L'esprit du camp* est une bande dessinée en deux parties scénarisée et illustrée par **AXELLE LENOIR**, avec la participation de CAB aux couleurs. À la fois une histoire d'adolescente qui se découvre elle-même et un récit fantastique, cette BD met en scène une galerie de personnages hauts en couleur, mais aussi une intrigue captivante et une ambiance inquiétante à souhait, sur fond de musique métal et de premiers amours adolescents. Un véritable bijou qu'on prend plaisir à relire.

(Front Froid, 2023, 208 p., 29 \$, 9782924455227.)



13





14



15

15 | Des clowns meurtriers qui disparaissent sans laisser de trace, une étrange crevasse qui semble vivante – et surtout affamée –, un *trip* de champignons pas si magiques et la visite nocturne d'une maison abandonnée qui tourne au cauchemar. Il y a définitivement quelque chose de pourri à Molochville... **PATRICK ISABELLE**, **VÉRONIQUE DROUIN**, **JOCELYN BOISVERT** et **SANDRA DUSSAULT** signent chacun une nouvelle dans le collectif *Chroniques de Molochville*. Les quatre histoires se déroulent dans la petite ville fictive où les personnages et les événements se répondent d'une nouvelle à l'autre. Même si chaque auteur a un style qui lui est propre (et facilement reconnaissable), l'ensemble propose une excellente cohésion et brosse un portrait terrifiant du mal qui rôde dans la ville qu'on jurerait maudite. Le sang y coule à flots et l'horreur est bien présente, pour le plus grand plaisir des lectrices et lecteurs avertis.

(Les Malins, 2023, 216 p., 19,95 \$, 9782898109225.)  

## 30 ans de «Frissons»

Plusieurs adultes ayant grandi dans les années 1990 ont été marqués par la collection «Frissons», publiée aux éditions Héritage. Avec des titres comme *La gardienne*, *Le chouchou du professeur* ou *Terreur à Saint-Louis* et des couvertures accrocheuses, le succès a rapidement été au rendez-vous auprès du lectorat préadolescent et adolescent. Puis, en 2018, de nouveaux titres ont commencé à attirer l'attention, tout comme la mention «Sang pour sang québécois» qui avait été ajoutée sur la couverture. Plus de 20 ans après avoir marqué une génération de lectrices et de lecteurs, la collection «Frissons» renaissait de ses cendres, pour le plus grand plaisir d'un lectorat renouvelé. Nous avons eu la chance de nous entretenir avec Thomas Campbell, éditeur chez Héritage, et celui derrière le retour en force de cette collection emblématique.

Il faut savoir que les «Frissons» originaux étaient adaptés à la réalité québécoise, plutôt que simplement traduits dans un français international. Ce qui veut dire que les noms des personnages et des villes où se déroulaient les romans avaient une consonance québécoise, mais aussi des référents à notre culture populaire.

Pour Thomas Campbell, «ces adaptations ont été faites pour favoriser l'identification du lectorat québécois. Pour une mise en contexte, à l'époque, la majorité des livres traduits venait du marché français avec des tournures et des expressions propres à cette culture. Les jeunes n'auraient donc pas pu se projeter de la même façon. Il convenait d'ajuster les références et le langage à nos propres codes pour une meilleure immersion. Le fait d'être connecté à une réalité connue a permis de renforcer l'adhésion aux intrigues». Malgré tout, il était rare, à l'époque, de voir une telle volonté de la part des maisons d'édition.

En fait, la collection semble même occuper une place de choix dans le cœur de la maison d'édition. L'éditeur nous explique : «Les titres s'inscrivent dans une tradition littéraire populaire qui rassemble plusieurs générations. On nous en parle d'ailleurs souvent dans les Salons du livre. Il est formidable de voir des parents venir avec leurs enfants pour faire découvrir nos nouvelles productions.» Il ajoute qu'«il y a également une grande fierté à être lauréat de prix comme le Prix jeunesse des univers parallèles pour *Le bal des monstres* de K. Lambert, parce que celui-ci est décerné par de jeunes lecteurs et lectrices».

Le fait que ce soient des autrices et des auteurs québécois n'est probablement pas étranger au succès rencontré par la nouvelle mouture de la collection. En effet, selon Thomas Campbell, la maison d'édition a de la chance d'avoir des auteurs et des autrices

de talent au Québec! Il en profite pour faire un rappel : «Si on revient 30 ans en arrière, la production était moins foisonnante. Aujourd'hui, il est facile de nous émanciper du modèle américain, car on peut créer des intrigues originales, en français, du même calibre. Ces livres sont souvent ancrés dans la province, reprennent certaines légendes locales ou urbaines, mais surtout donnent des sueurs froides dans un cadre familier.»

En plus de faire appel à des talents d'ici, la nouvelle collection a également innové en instaurant des niveaux de lecture, en fonction de l'âge. L'éditeur parle d'une «division multigénérationnelle. On retrouve désormais des livres pour tous les publics : Mes premiers Frissons, Froussette (5+), P'tites frousses (6+), Frousse verte (8+), Peur bleue (9+), Terreur rouge (12+), Frisson extrême (14+), Fais-toi peur (9+ et 12+). Le degré d'épouvante varie ainsi selon l'âge, ce qui permet à chaque lectorat d'avoir son frisson. Pour les plus jeunes, on aborde davantage des peurs tangibles du quotidien, alors que pour les plus âgés, l'aspect psychologique est plus développé».


C'est sans contredit cette facilité d'accès pour un public élargi qui permet à la nouvelle mouture de la collection d'être aussi populaire. Malgré tout, la version originale a marqué les esprits, comme le rappelle Thomas Campbell : «Les Frissons ne s'inscrivent pas dans un effet de mode, mais davantage dans un attachement affectif populaire.»

Qu'est-ce qui attend les éditions Héritage et la collection «Frissons» pour les prochaines années? Pour son éditeur, «le principal défi est de défricher de nouvelles intrigues sans tomber dans la facilité». Et il ajoute: «Nous devons en cela rester à l'affût des préoccupations et des angoisses de notre lectorat.» Gageons que les lecteurs et lectrices avides de sensations fortes seront au rendez-vous!


### À ne pas lire seul le soir!

Voici quatre suggestions (une par groupe d'âge!) pour explorer les différents niveaux de «Frissons».


**16** | Hugo est ravi de passer une journée seul à la maison avec son ami Nathan. Le problème, c'est que le garçon doit aussi garder Ange, le chat de sa grand-mère. Et Hugo est convaincu que le chat veut s'en prendre à lui... *Épouvantable chat*, de **NADINE DESCHENEUX** est un court roman où les perceptions du héros font monter la tension, alors que le comportement du chat de sa grand-mère se prête à plusieurs interprétations. De quoi donner une petite frousse à un jeune lectorat aventureux!

(Héritage jeunesse, coll. «Frousse verte», 2021, 96 p., 10,95 \$, 9782898122194.) 


**17** | Depuis l'accident de voiture qui a coûté la vie à son père et qui l'a gravement blessé, William est incapable de sortir de chez lui en raison de ses crises de panique. Rapidement, il est convaincu d'être le témoin de phénomènes inexplicables, qu'il semble le seul à voir. Mais il est aussi celui qui peut empêcher de funestes événements de se produire... *Destin lugubre*, de **MAUDE FORTIER** joue sur les superstitions et le folklore africain pour déstabiliser le lectorat. Un suspense efficace avec une touche de surnaturel qui nous fait douter jusqu'à la fin.

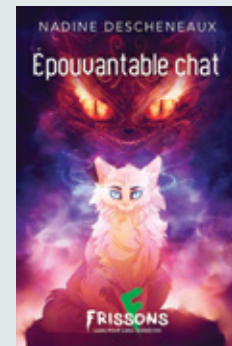
(Héritage jeunesse, coll. «Peur bleue», 2021, 144 p., 13,95 \$, 9782898122644.) 

**18** | Un soir où elles s'ennuient en attendant leur ami Milo, Alexa et Zoé décident de se lancer dans un rituel de magie noire avec l'aide d'un mystérieux grimoire trouvé dans le grenier de cette dernière. Mais ce qu'elles appellent semble vouloir se venger... *Le bal des monstres*, de **K. LAMBERT**, est un roman d'horreur qui ne ménage pas ses effets. Dès que le rituel est lancé, les moments terrifiants se multiplient et nous incitent à poursuivre notre lecture, jusqu'à une finale à couper le souffle.

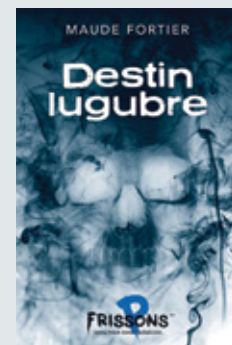
(Héritage jeunesse, coll. «Frissons de poche», 2022, 304 p., 13,95 \$, 9782898410161.) 

**19** | Dans le cadre d'un cours en psychologie au cégep, Lucas doit produire un travail sur une technique de développement personnel. Il choisit le *rebirth*, une forme de méditation qui permet de revenir sur des traumatismes passés. Lors de sa première séance, Lucas libère une force qui semble avoir un lien avec un sombre secret de famille. **FRANCE GOSSELIN** signe un thriller horrifique extrêmement efficace avec *Éclipse humaine*. Les personnages bien développés et la tension constante de l'intrigue captivent le lectorat, alors que celui-ci tente, tout comme Lucas, de comprendre ce que le *rebirth* a réveillé chez lui.

(Héritage jeunesse, coll. «Frissons de poche», 2023, 272 p., 13,95 \$, 9782898411441.) 



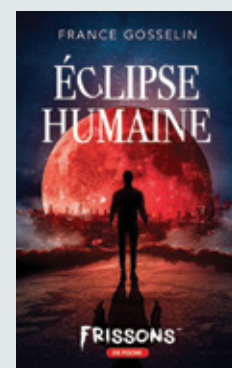
16



17



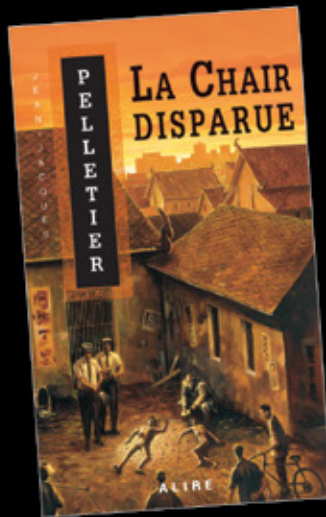
18



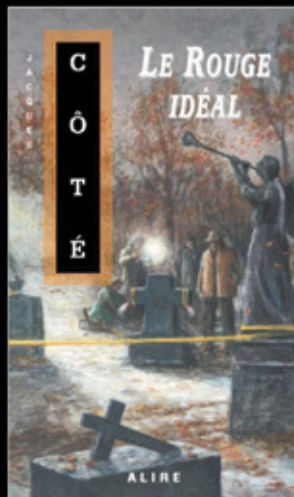
19



## La référence québécoise en polar d'hier...



La mondialisation des marchés comme vous ne l'avez jamais lue



Prix Arthur-Elis 2003

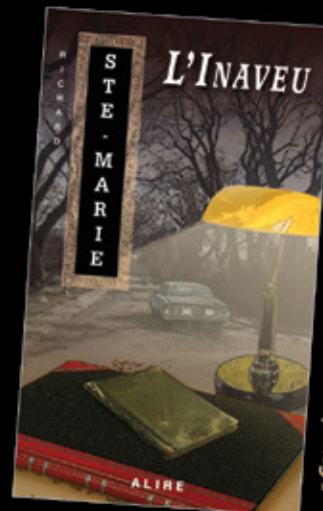
La profondeur d'un polar, sans mélodrame ni fausse note



Un roman noir psychologique et pétrifiant



Des réflexions pertinentes sur la pulsion de vengeance



« Coup de cœur » Saint-Pacôme du roman policier 2012

Grande énigme, rebondissements inattendus et humanité bienveillante

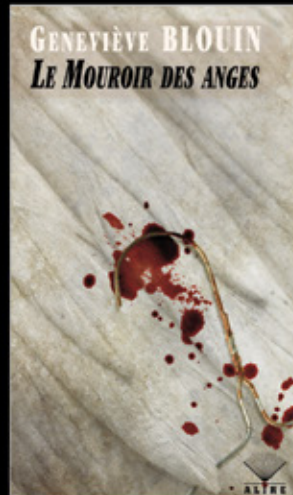
[alire.com](http://alire.com)



et d'aujourd'hui...



Un polar trempé dans  
les enjeux brûlants  
de l'actualité



L'avortement traité  
avec originalité et  
tension psychologique



Tractions mortelles  
20 jours avant les attentats  
du 11 septembre 2001



Une enquête, de l'humour,  
des personnages attachants  
et un ton jouissif



Une rare incursion  
dans les camps de prisonniers  
de guerre au Canada

[alire.com](http://alire.com)



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

// LITTÉRATURE

Josianne Létourneau

# La nuit, tous les chats sont gris

Si la superstition prétend que les chats noirs portent malheur, la couleur sied cependant aux romans qui nous captivent sans trop d'efforts. Pourtant, contrairement à la teinte ténébreuse qui n'offre pas la moindre nuance, le roman policier comporte différents genres susceptibles de satisfaire les goûts et les besoins exigeants des lecteurs et lectrices. Mais comment différencier le roman policier classique du thriller, du récit policier, ou encore, du roman noir? Tentons ici de poser les caractéristiques qui les distinguent afin de ne plus jamais les confondre et d'enfin savoir de quel côté le cœur balance.

Dans le roman policier, tout comme dans le thriller, des forces opposées se trouvent en confrontation. Ce qui, par contre, distingue le thriller est son incontournable notion de course contre la montre durant laquelle les représentants de l'ordre doivent empêcher d'autres drames de se produire. De son côté, le polar – ou roman policier – relate les différentes stratégies servant à démasquer le coupable d'un crime antérieur ou se déroulant au tout début du livre.

Le roman noir, pour sa part, a pour distinction particulière de relater des événements à caractère sociaux affectant de façon négative ses personnages. Il est, de plus, chargé d'une atmosphère sombre provoquée par la corruption, la violence généralisée et les crises politiques et sociales du monde dans lequel il se déroule.

Enfin, le récit policier, comme son nom l'indique, s'inspire d'une histoire vraie. Un genre, d'ailleurs, actuellement populaire sous la forme de ce que l'on appelle le *true crime*, qui s'attarde particulièrement aux affaires n'ayant toujours pas connu de résolution.

Maintenant que les distinctions sont bien faites entre ces genres uniques, *Collections* vous propose un éventail de parutions récentes faisant partie de ces différentes catégories et, en prime, quelques romans graphiques dignes de mention ainsi qu'une section spéciale dédiée à des titres récents publiés aux éditions Alire. En somme, des suggestions de polars québécois dans ses nombreuses – et tortueuses – ramifications!

## Romans policiers

1 | Deuxième roman de **MÉLANIE VINCELETTE** ayant pour écrin le nord du Québec, *Polynie* nous fait pénétrer dans la réalité glaciale et peu hospitalière des travailleurs ordinaires de cette région. Un qualificatif qui sied à Ambroise, cuisinier désespérément romantique se désolant du manque de raffinement des papilles à qui il destine ses créations. Mais ce quotidien aux fourneaux est soudain bouleversé par l'annonce de la mort brutale de son frère Rosaire, l'un des nombreux soupirants de Lumi, effeuilleuse étoile du bar Le Cercle polaire et, accessoirement, la dernière personne à l'avoir côtoyé. Dans un décor incomparable où chaque déplacement comporte son lot possible de surprises, le réserviste Ambroise se lance dans une enquête pour révéler les événements ayant entraîné la mort de son frère adoré. Une quête éprouvante, à l'image de la cruauté des éléments que seule sait surpasser celle de la nature humaine.

(Bibliothèque québécoise, 2020, 192 p., 11,95 \$, 9782894064467)



1



2



3

2 | Antoine Guerrier est détective privé, un métier pour lequel il ne croit pas avoir le physique de l'emploi. Mais le roman *Le carnet Moldov*, dans sa sympathique mise en abyme concoctée par l'auteur **OLIVIER DESCAMPS**, raconte, évidemment, bien plus que les insécurités banales d'un limier marginal, chauve et complexé. Lancé par une admiratrice désespérée de l'auteur Jason Moldov sur les circonstances mystérieuses entourant le supposé suicide de ce dernier, Antoine, plutôt habitué aux filatures d'époux infidèles, croisera, au cours de son enquête, le chemin d'une femme étonnante qui veut faire de lui son garde du corps. Séduit par les manières de sa cliente, le détective Guerrier fera de son carnet Moldov, qui donne le titre à ce roman, une double quête pleine de surprises dominée par la personnalité attachante de celui qui en est l'auteur, le narrateur et le personnage principal.

(Triptyque, coll. « Policier », 2022, 210 p., 25,95 \$, 9782898011573.) PDF

3 | Seconde enquête du personnage Michel Duquesne, *Le dernier souffle est le plus lourd* de **CATHERINE LAFRANCE** s'ouvre sur une tempête de neige historique et une heure de pointe ordinaire dans le métro de Montréal, théâtre d'un suicide qui retiendra l'attention du journaliste. Alors que le premier tome plaçait notre héros sur des espaces glacés moins lisses qu'il n'y paraissait, ce nouvel opus, enveloppé d'une blancheur anxigène, explore les mondes intérieurs, ceux qui abritent les familles, les collègues et les secrets. Roman policier qui, grâce au talent de son autrice,



4



6



8




5



7

ajoute de la profondeur et de l'humanité à une série déjà adoptée par le lectorat québécois et saluée par la critique, *Le dernier souffle est le plus lourd* se lit d'une traite, comme on plonge sous la surface pour en explorer la complexité cachée.


(Druide, coll. « Reliefs », 2023, 408 p., 29,95 \$, 9782897116651.) 

4 | C'est une histoire qui commence par la mort cruelle d'un frêle garçon sous le regard de sa jeune sœur. Un roman sur les apparences trompeuses, les identités cachées au centre duquel émerge une photo mystérieuse qui ne quitte pas l'esprit de la courageuse Marie Boivin. Ainsi, lorsque cette dernière rencontre Marc Taragon à Chypre sous le prétexte d'une entrevue, c'est du passé de ce dernier, au cœur du Beyrouth troublé des années 70, que des personnages surgissent, créant un pont entre le passé et le présent, entre le Liban et le reste de l'histoire du Moyen-Orient. Traduit sous le titre *La Colombe*, le second roman de **IAN THOMAS SHAW** est un mélange parfait entre le roman historique, l'intrigue policière aux accents politiques et la fable d'un amour qui traverse le temps et les frontières.

(Éditions David, coll. « Voix narratives », 2023, 384 p., 26,95 \$, 9782895979548.)

### Romans noirs

5 | Si le changement sourit à certains, d'autres font parfois l'inimaginable pour que les choses restent les mêmes, jour après jour. C'est ce désir intense – voire pathologique – de tranquillité qu'explore le prolifique et versatile **ANDRÉ MAROIS** dans *La sainte paix*, roman profondément psychologique et teinté d'un humour noir qui caractérise son œuvre. S'ouvrant sur une nouvelle qui chavire la vie paisible que mène Jacqueline aux abords tranquilles de la rivière Mastigouche, ce polar fait plonger son personnage central au cœur d'une suite d'événements dont il est à la fois l'instigateur et la victime. Enfilade troublante prenant pour témoin le mouvement nécessaire des saisons, l'action de ce livre d'André Marois met en valeur des personnages charismatiques qui font tout pour briser le sort mortel s'acharnant sur une région habituellement sans histoire. Une région au charme unique où l'on voudrait trouver la sainte paix...

(Héliotrope, coll. « Noir », 2023, 208 p., 24,95 \$, 9782898221149.) 

6 | « Tout ce qui suivra est à prendre avec le plus grand sérieux qui soit, parce qu'il est déjà trop tard pour sortir des mains entraînées de la SDV : [...] je suis désolé, tu ne pourras pas retrouver tout à fait la vie normale dont jusqu'ici tu incarnais parfaitement le modèle avant de recevoir comme tant d'autres la lettre. » Qui sont ces détectives du vivant qui font soudain irruption dans la vie des personnages de ce roman, les dépouillant à la fois de leur

identité et de leurs biens personnels, marquant ainsi un changement irrémédiable entre l'avant et l'après? C'est ce mystère aux accents fortement littéraires qui fait imposer le quotidien banal de R., narrateur médusé par les ramifications tentaculaires de l'organisation spécialisée dans le terrorisme littéraire. À l'instar de R., on entre dans *Les détectives du vivant*, premier roman de **RENATO RODRIGUEZ-LEFEBVRE**, comme dans une énigme où chaque chapitre contribue à l'originalité inhérente de cette fiction policière singulière.

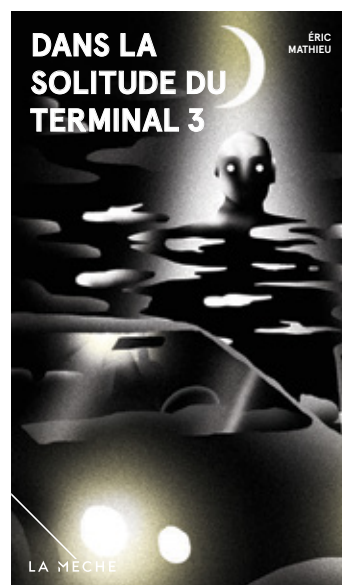
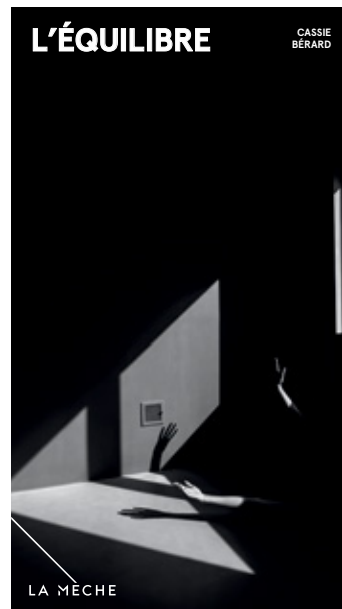
(La Mèche, 2023, 180 p., 22,95 \$, 9782897071875.) 

7 | Ayant commencé sa carrière d'écrivain en utilisant son propre nom, soit celui de Grégoire Courtois, c'est sous le pseudonyme de **TRISTAN SAULE** que l'auteur publie le troisième tome de sa série «Chroniques de la place carrée». Sous le titre *Jour encore, nuit à nouveau*, Saule explore, dans un huis clos névrosé, le thème de la phobie sociale. Incapable de sortir de chez lui depuis cette première période de confinement ayant pris fin en mai 2020, Loïc, également prisonnier de pensées envahissantes, scrute de manière obsessionnelle la vie de quartier par la lunette inquiétante d'une carabine. Familier des histoires d'une sombre cruauté, qu'il sait mettre en relief par la sobriété et la froideur calculée de son écriture, Saule/Courtois réussit sans peine à captiver son lectorat.

(Le Quartanier, coll. « Parallèle », 2023, 304 p., 28,95 \$, 9782896986576.) 

8 | Si vous êtes sensibles à l'attrait singulier des histoires mêlant savamment histoire de l'art, mystère et fantastique, vous trouverez certainement *La signature rouillée* de **DAVID BEAUDOIN** plus qu'intéressant! Premier roman de l'auteur qui avait aussi, également chez Annika Parance Éditeur, publié un recueil de nouvelles sous le titre *L'écueil des mondes*, ce livre original entremêle polar et étrangeté, nous faisant voyager dans l'espace et le temps. De plus en plus obsédé par un tableau dans lequel il croit reconnaître sa grand-mère, Antoine G., renommé restaurateur d'œuvres d'art, peinera de plus en plus à distinguer visions hallucinatoires et réalité. Abordant également les thèmes de la recherche identitaire et du genre, ce livre habité par le voyage et l'art saura envoûter ceux qui s'y plongeront.

(Annika Parance Éditeur, coll. « Coûte que coûte », 2022, 156 p., 26 \$, 9782925085256.) 





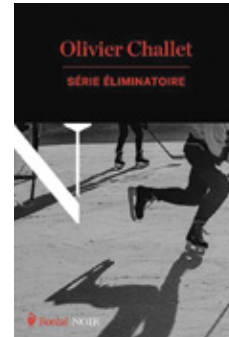
9



10



11



12

9 | «Ce fut d'abord de la chance: un hasard, une bonne réaction, un plaisir. Maintenant, c'est de la préparation : mentale, physique et matérielle.» Même si elle a tout sauf l'apparence d'une meurtrière, la narratrice du roman *De vengeance* en est une. C'est ce qu'elle se dit lorsqu'elle voit son reflet dans le miroir, malgré son visage aux airs de «meilleur alibi» : elle est une meurtrière depuis la sixième année. Depuis la noyade de celui qu'on appelait le «gros Fiset», cette mauvaise blague ayant bien mal tourné... Car même involontaire, l'événement a marqué, dans sa vie, le début de quelque chose qui ne se termine pas... Premier roman triplement primé de l'écrivaine d'origine innue **J.D. KURTNESS**, *De vengeance* pose, avec froideur et humour, de pertinentes questions sur l'impunité et le sens de la vie humaine.

(L'instant même, coll. «poche», 2019, 160 p., 14,95 \$, 9782895024323.) 


### Thrillers

10 | Brillante étudiante du bouillant et impulsif chef cuisinier Hubert Maillard, Romane, en apparence parfaite, cache pourtant de nombreux secrets que même ses plus proches amis ignorent. Lorsqu'elle se réveille nue et couverte de sang dans un sous-sol inconnu après une soirée dans un bar avec ses collègues de classe, son premier réflexe reste de gérer la situation seule comme elle l'a toujours fait. Alors que les éléments angoissants et inexplicables s'accumulent, Romane réalise que cette soirée marque le début d'une descente qu'elle aura de plus en plus de difficultés à dissimuler aux regards, malgré sa capacité indéniable à manipuler les apparences. *Polyphagie*, second roman de

**VÉRONIQUE DROUIN**, en plus d'être puissamment féministe, traite avec intelligence et originalité du grave problème de grossophobie qui existe encore dans la société, avec une plume audacieuse nourrie par la fascination.


(Hurlantes éditrices, coll. «Fictions», 2023, 208 p., 29,95 \$, 9782981872678.)

11 | Il y a d'abord Brigit, femme solitaire et secrète installée dans sa maison aux confins de la forêt boréale. Soucieuse de ne pas attirer l'attention, car les rumeurs vont plus vite que la brise dans un petit village comme le sien, elle craint de ressusciter ses propres morts lorsqu'elle découvre le corps de la jeune Josiane Rondeau au pied d'un ravin à proximité de chez elle. Puis, il y a Dana qui, à l'autre bout du monde, tente d'aider les femmes et les enfants qu'elle côtoie, mission qui soulève le mécontentement et la violence de ceux qui maintiennent le règne de l'asservissement. Pour ces deux femmes, le poids du passé est impossible à ignorer et le danger du présent devient de plus en plus concret. Quatrième roman de l'écrivaine **ANNA RAYMONDE GZAILLE**, récipiendaire du prix Saint-Pacôme du roman policier 2022, *Secrets boréals* scelle le destin de deux femmes que le courage pousse à affronter ce qu'elles ont longtemps fui.

(Leméac, 2021, 288 p., 28,95 \$, 9782760948488.) 


12 | Existe-t-il un titre plus québécois que *Série élimatoire*? Premier roman policier offert par l'auteur **OLIVIER CHALLET** à un public adulte, cette œuvre trace une nouvelle veine littéraire pour cet écrivain ayant plusieurs romans jeunesse à son

actif. S'attaquant ici à une histoire de meurtres en série qui nous transportera de Montréal jusqu'en Gaspésie, Olivier Challet introduit également au panthéon du polar un personnage complexe, le lieutenant-déetective Jack Barral. Loin d'incarner l'image du héros inébranlable, le policier affronte les humeurs éprouvantes d'un janvier glacial comme il navigue celles qui secouent sa vie de couple et de famille. Enlevant, inquiétant et prometteur, *Série éliminatoire* a toutes les qualités de l'accrolivre classique qui nous fait espérer une récidive.

(Boréal, coll. « Boréal Noir », 2023, 370 p., 32,95 \$, 9782764627372.) 

13 | Superbement traduit de l'anglais par l'écrivaine Gabrielle Filteau-Chiba, *La promesse du chasseur* de la primo-romancière **PAMELA KORGEMAGI** s'amorce de manière étonnante auprès d'une famille de cougars, abordant ainsi de façon judicieuse les points de vue du prédateur et de la proie. On y fait ainsi connaissance avec La Fauve, cougar tour à tour mère, guerrière, chaton et chasseresse, et du petit Joseph, fils impétueux du forgeron August, lequel s'habitue doucement à élever ce fils sans mère. Attiré par la forêt comme un insecte vers une flamme, le jeune garçon éprouve vite la force de la légende, celle de la Créature dont les exploits hantent les esprits et alimentent les cauchemars. Traitant les personnages humains et animaux sur un pied d'égalité du point de vue narratif, Pamela Korgemagi nous offre un roman où rôde le danger et coule le sang : un monde où la chasse ne s'arrête jamais.

(Éditions XYZ, coll. « Devenis », 2023, 396 p., 32,95 \$,

9782897724283.) 


14 | Si l'on considère parfois la vengeance douce au cœur, on sait malgré tout que la colère reste mauvaise conseillère. Un adage oublié par les personnages du roman *Les jours sang*, quatrième livre de l'auteur **ÉRIC DE BELLEVAL**. Désemparés devant la mort de leur chef, Marie-Jo, Wally et Milou, un trio de petits truands, décident de faire payer celui qu'ils considèrent comme responsable de sa mort. Mais les plans ne se déroulent pas toujours comme prévu, surtout quand

les émotions mènent le bal. Descente aux enfers qui donne à la lecture son rythme effréné, *Les jours sang* est aussi, à travers le personnage du sergent-déetective Brisebois, un roman qui questionne les notions classiques de bien et de mal par le biais de la justice.

(Les Éditions Sémaphore, 2021, 184 p., 26,95 \$, 9782924461716.)

## Romans graphiques

15 | Véritable bijou d'humour et de fantaisie, le roman graphique *Les ananas de la colère* explore le thème de la vengeance avec une originalité et une légèreté de ton qui en font une œuvre accessible pour un très large public. Grande amatrice de la série de romans policiers mettant en vedette l'astucieuse Shirley McSnuffles, Marie-Pomme Plourde, serveuse au bar l'Ananas d'or du quartier hawaïen de Trois-Rivières, décide d'examiner d'un peu plus près la mort subite de sa voisine Bonnie Lavallée, championne incontestée de limbo. Il n'en faudra pas plus pour entraîner une série d'événements qui mettront en lumière les ressources, le sens de l'initiative et le talent de déduction de la détective en herbe. Première œuvre de **CATHON**, dans laquelle elle signe à la fois le texte et les illustrations, *Les ananas de la colère* est un irrésistible plaisir de lecture à partager sans restriction!

(Éditions Pow Pow, 2018, 136 p., 24,95 \$, 9782924049501.) 



13



14



15

16 | Inspirée par une histoire vraie qui a fortement marqué le monde judiciaire québécois, *L'affaire Delorme* réunit avec brio les talents de l'illustrateur **GRÉGOIRE MABIT** et du scénariste et historien de la bande dessinée **MICHEL VIAU**. Relatant les multiples rebondissements qui ont finalement conduit à l'acquittement de l'excentrique abbé Adélard Delorme pour le meurtre de son demi-frère Raoul, ce roman graphique met en lumière les irrégularités qui ont grandement influencé l'opinion publique et l'issue finale de cette affaire. Relations familiales troubles, manipulation des médias, personnalité singulière du suspect principal: tous les ingrédients sont là pour inscrire *L'affaire Delorme* dans la lignée actuelle extrêmement populaire du documentaire judiciaire. Une pertinence intemporelle que les créateurs de sa version graphique mettent en relief dans un traitement classique irréprochable.

(Glénat Québec, 2019, 156 p., 26,95 \$, 9782923621852.)

17 | D'entrée de jeu, la page couverture de *Balboa*, premier et seul roman graphique actuellement publié par l'auteur guyanais **YANN JOSEPH**, semble annoncer un voyage hallucinatoire dont le style visuel audacieux aux accents fantasmagoriques laisse peu de place à la clarté du jour. Hantées par une drogue en aérosol appelée «god» dont les adeptes croissent sans cesse, les rues de Balboa sont le repaire des surfeurs, des fêtards et des magouilleurs sans scrupules. Désespérée par la disparition de son chien Mookie, Cruz, accompa-

gnée de son revendeur Malcolm, fera face aux êtres les plus vils et dangereux qu'elle ait jamais rencontrés. Des pages sombres et violentes à l'atmosphère explosive, qui rassemblent avec brio les ingrédients essentiels à tout bon roman noir. À lire en retenant son souffle...

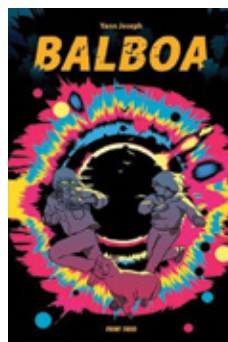
(Front Froid, 2021, 104 p., 24 \$, 9782924455142.)

18 | De retour pour de nouvelles aventures, Al et Pete, mieux connus sous le nom des jumeaux Montaigu, réussissent à convaincre le sympathique propriétaire du magasin de disques de Port-Hurlus de laisser leur groupe, Les Bony Fingers, se produire devant sa jeune clientèle. Mais des événements bien plus bouleversants se profilent à l'horizon... Alors que le père des jumeaux est convoqué par l'inquiétante Faculté, le populaire musicien Gideon Drake fait une arrivée remarquée dans la petite ville, charmant rapidement le sensible Pete... Un événement inattendu qui n'est pas pour plaire à l'impulsif Al, préoccupé par le charme maléfique que semble exercer une chanson de la *rock star* sur ceux qui l'écoutent. Faisant directement suite aux événements relatés dans le premier tome de la série, *Les jumeaux Montaigu, la musique du diable*, roman graphique de **NATHAN PAGE** et **DREW SHANNON**, n'est pas sans rappeler une version plus mature, actualisée (et visuellement aboutie) des aventures de Scooby-Doo. Sans chien. Et avec une touche de vraie magie!

(La Pastèque, 2023, 320 p., 32,95 \$, 9782897771393.)



16



17



18

## Un petit détour par les éditions Alire

On ne peut bouquiner dans un rayon de romans policiers au Québec sans y voir plusieurs titres des éditions Alire. Et pour cause! Fondée en 1996, la pionnière maison annonçait déjà ses couleurs en publiant des auteurs et des autrices marquants qui allaient lui rester fidèles jusqu'à aujourd'hui, tels les bien connus Jean-Jacques Pelletier (*Blunt: les treize derniers jours*, 1996) et Elisabeth Vonarburg (*Le jeu de la perfection*, 1997). Évidemment, en ce qui a trait au polar, l'arrivée de Patrick Senécal (*Sur le seuil*, 1998), toujours publié sous son égide, marque une étape qu'on peut qualifier d'historique, non seulement pour la construction du catalogue de l'éditeur, mais pour l'univers du roman policier au Québec. Devenus incontournables à leur tour, les Jacques Côté, Richard Ste-Marie, Natasha Beaulieu et Rick Mofina, sans oublier le spécialiste du polar Norbert Spehner, offrent le portrait de famille enviable d'une proposition littéraire solide aux piliers bien établis.

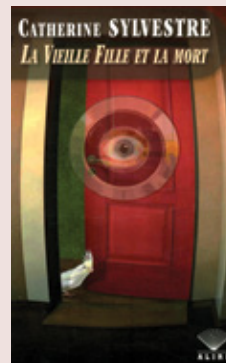
Fortement marquée par la voix enlevante du thriller, la proposition audacieuse des éditions Alire en littérature policière fait aussi la part belle au roman d'espionnage et au polar à caractère politique et social, interrogeant par la fiction l'avenir de nos sociétés. Souhaitant faire un clin d'œil particulier à l'impact décisif de l'éditeur dans notre paysage littéraire, nous vous proposons ici quelques titres récents qui témoignent de la passion et de la versatilité éditoriale d'Alire.

19 | « Comme la plupart des amateurs de polar, j'ai souvent rêvé d'assister à une véritable enquête... Et là, je suis torturée entre une espèce de voyeurisme pervers et la terrible réalité des événements. » Réveillée aux petites heures du matin après une soirée d'anniversaire bien arrosée, Catherine découvre avec horreur les cadavres du jeune Guillaume et de sa voisine Maryse dans l'appartement de celle-ci. Incapable de se résoudre à accepter que l'étudiant soit l'instigateur du drame, la bibliothécaire vieille fille se fera enquêtrice en herbe afin de trouver un sens à ces morts horribles. Réédition en poche du premier roman de **CATHERINE SYLVESTRE**, *La Vieille Fille et la mort* captive par son intrigue teintée de réalisme et par la sympathie spontanée que la personnalité drôle et attendrissante de sa narratrice provoque sans effort. Un étonnant mélange qui offre une bien agréable expérience de lecture!

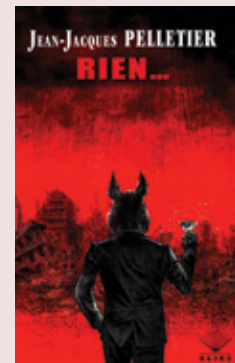
(Alire, 2023, 337 p., 15,95 \$, 9782898350269.)



20 | Touche-à-tout de la littérature, **JEAN-JACQUES PELLETIER** a publié des romans, des nouvelles et des essais qui reflètent vivement sa préoccupation appuyée pour l'avenir de l'espèce humaine, pour les mouvements sociaux et politiques radicaux, ainsi que pour l'impact de ceux-ci sur l'évolution de nos communautés. Son vingt-troisième livre ne fait pas exception à la règle. Ponctué d'extraits de nouvelles alarmantes sur l'état actuel de la planète, *Rien...* met en scène l'enlèvement d'un groupe musical contestataire, l'assassinat du directeur de la SPVM et les machinations d'un excentrique et radical homme d'affaires afin de propager, de façon subliminale,



19



20



ses idées extrémistes au monde. Effrayante de réalisme, cette œuvre aux accents dystopiques place le lectorat dans une atmosphère où la lente montée du chaos s'orchestre comme une mélodie de terreur dirigée par un chef d'orchestre aux ambitions sans limites...

(Alire, 2023, 562 p., 34,95 \$, 9782898350290.)  

**21** | Romancier et essayiste, **THOMAS KING** sait, lui aussi, avec un talent et une virtuosité indéniables, instiller une dose irrésistible d'humour dans les histoires les plus sombres. Quatrième roman de sa série mettant en vedette l'unique (et irrésistiblement sarcastique) Thumps DreadfulWater, *Meurtres avec malveillance* s'amorce dans un dilemme embêtant pour l'ex-policier de Chinook, au Montana. Préoccupé par son diabète et, surtout, par le cancer de son amoureuse Claire, le personnage central de la série hésite à accepter l'offre de participer à une télé-réalité ayant pour objectif de revisiter les éléments entourant la mort de Trudy Samuels, considérée à l'époque comme accidentelle. Se méfiant tout d'abord du rouleau compresseur télévisuel qui risque, à plus d'un égard, de bousculer la quiétude habituelle de sa ville, Thumps DreadfulWater voit les événements le rattraper, l'entraînant un peu malgré lui vers une nouvelle enquête.

(Alire, 2022, 373 p., 29,95 \$, 9782898350191.)  

**22** | Souhaitant mettre les femmes à l'honneur dans un recueil de nouvelles où celles-ci pourraient occuper indifféremment les rôles de témoins ou de malfaitrices, **ARIANE GÉLINAS** et **MAUREEN MARTINEAU**, toutes deux écrivaines chevronnées, ont uni leurs forces et leurs talents pour nous concocter une œuvre commune sous le titre évocateur de *Criminelles*. Livre brillant et original rassemblant 13 nouvelles, une pour chaque mois de l'année (et deux pour le mois de mai), *Criminelles* cartographie non seulement le Québec sur tout son territoire, mais tire sa construction du calendrier sélène, qui suit le passage des différentes phases de la lune. Une exploration habile et inventive de la psyché féminine et un hommage amoureux sombre aux grands espaces québécois.

(Alire, coll. « GF », 2021, 271 p., 27,95 \$, 9782896153121.)  

**23** | Est-il possible de changer de métier quand on considère avoir la vocation du meurtre? C'est la question qui obsède Charles McNicoll, professionnellement connu sous le nom de Monsieur Hämmerli. Tueur à gages et mélomane aguerri, sa rencontre avec la cantatrice Donatella Bartolini changera à jamais sa vision du gagne-pain dont il acquittait les tâches meurtrières jusque-là sans problèmes. Septième roman de **RICHARD STE-MARIE**, *Monsieur Hämmerli* sait faire ressortir le potentiel sentimental d'un personnage qui n'a rien de romantique et qui ne laisse jamais vraiment de côté sa nature meurtrière. Car comme le dit la « bête » elle-même en exergue: « Il n'y a rien de plus inéluctable que la mort, la vôtre, en l'occurrence, braves gens. »

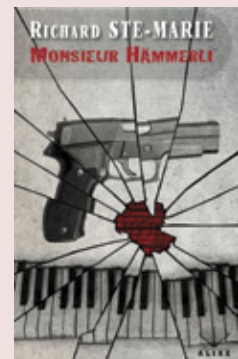
(Alire, 2022, 234 p., 24,95 \$, 9782898350160.)  



21



22



23

// LIVRES PRATIQUES

Cindy Laverdière

# Mystères, arts divinatoires et vérités cachées

À la suite de plusieurs années de grands bouleversements à l'échelle mondiale, il n'est pas étonnant que l'astrologie, le tarot et autres arts divinatoires connaissent actuellement une recrudescence de l'intérêt public. On se tourne vers la guérison émotionnelle et spirituelle nécessaire. Comme une sorte de quête de sens orientée vers le *self-care*. Avec ces chemins empruntés avec grâce aux arts divinatoires, on peut trouver des indices pour mieux se comprendre soi-même, avec une vision plus mystique. *Collections* vous propose une série de livres pratiques qui évoquent la zone de l'inconnu, les mystères de la destinée et la recherche de vérités.

La spiritualité moderne permet de découvrir des rituels du monde entier, peu importe le système de croyances que l'on adopte, le chemin à parcourir reste tout de même propre à chacun. Tel un guide spirituel, chacun des ouvrages de cette liste nous ouvre les portes d'un univers mystique, éclairant quelques facettes du passé, du présent et du futur. Un seul impératif: se laisser surprendre par ce que l'on pourrait découvrir au cours de ce voyage, qu'il s'agisse d'un nouveau principe directeur ou simplement d'un passe-temps amusant à pratiquer entre amis.

1 | **Le Gitan – cartomancie, tarot, consultation.**

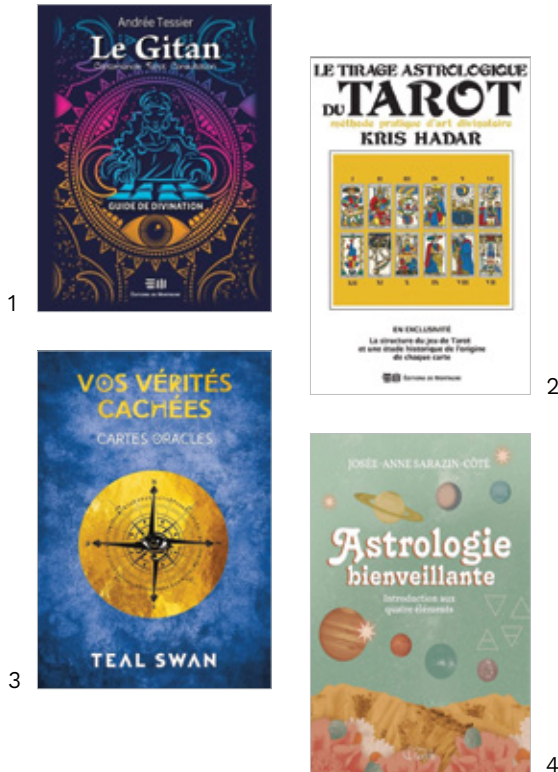
**Guide de divination:** voilà un jeu divertissant et envoûtant, conçu pour les passionnés de divination et les curieux en quête de réponses mystiques. L'autrice, experte en cartomancie, nous entraîne dans une exploration ludique à travers les arts divinatoires. À travers ce guide pratique, **ANDRÉE TESSIER** nous initie aux secrets de la cartomancie et du tarot, en nous dévoilant les méthodes traditionnelles des gitans. Le livre présente des techniques accessibles et faciles à suivre pour interpréter les cartes avec précision et flair. Les débutants seront enchantés par la simplicité des explications et les exemples concrets qui leur permettront d'apprendre rapidement. Quant aux

praticiens expérimentés, ils découvriront également de nouvelles approches et astuces pour approfondir leurs compétences. Que vous souhaitiez consulter ce jeu pour vous-même ou pour autrui, *Le Gitan: cartomancie, tarot, consultation* propose une aventure divertissante dans le monde envoûtant de la divination. À offrir (ou à s'offrir) si on cherche à explorer notre intuition et notre spiritualité tout en s'amusant avec cet art ancestral de prédiction.

(Éditions de Mortagne, 2020, 208 p., 29,95 \$, 9782897921026.)

2 | L'homme derrière la reconstitution du célèbre Tarot de Marseille, l'auteur et tarologue de renom **KRIS HADAR**, présente, avec *Le tirage astrologique du Tarot: méthode pratique d'art divinatoire*, une méthode novatrice qui combine l'interprétation des cartes du tarot avec les principes de l'astrologie, offrant ainsi une expérience unique. On nous guide à travers les fondements de l'astrologie et du tarot, permettant ainsi aux débutants de se familiariser avec ces arts divinatoires. La méthode est présentée de manière claire et accessible, rendant l'apprentissage agréable pour un large public, tant les novices que les passionnés. On y apprend comment associer les symboles des cartes du tarot aux signes astrologiques, créant ainsi des tirages personnalisés et précis. Des exemples concrets et des exercices pratiques sont proposés pour faciliter la compréhension et la mise en pratique des enseignements. Que vous soyez curieux de découvrir l'astrologie et le tarot ou que vous souhaitiez approfondir vos connaissances dans ces domaines, *Le tirage astrologique du Tarot* offre une expérience divertissante et éclairante pour tous les friands de divination et de spiritualité.


(Éditions de Mortagne, 2022, 500 p., 39,95 \$, 9782897923518.)



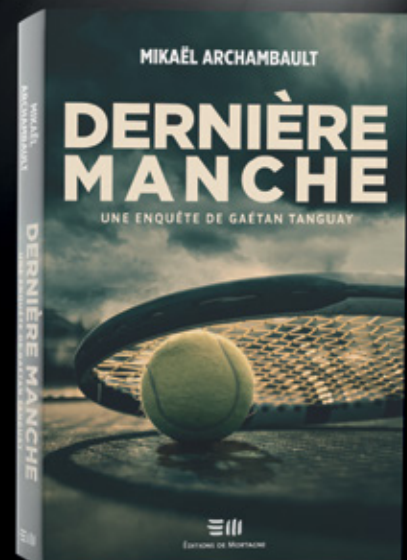
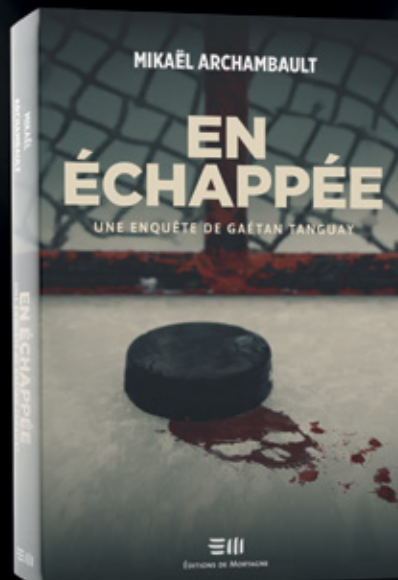
3 | Et si ce qui échappe à notre attention était la clé de notre épanouissement ? Si ces angles morts, ce que l'on n'imagine pas (par manque de clarté ou par pur déni) représentait le chaînon manquant d'un aspect particulier de notre vie ou d'une situation ? Créé par **TEAL SWAN**, influenceuse sociale et leader spirituelle moderne, le jeu d'oracle unique **Vos vérités cachées : cartes oracles** nous guide à prendre conscience de nos zones d'ombre associées à une intention ou une question. Chacune des cartes numérotées (illustrées par Teal Swan) révèle, en quelque sorte, *ce qu'on ne sait pas que l'on ne sait pas*. Voilà une façon plutôt amusante d'ouvrir nos horizons sur l'inconscient afin de mieux intervenir sur ce qui affecte notre destinée. Que l'on soit à la recherche d'une source d'inspiration quotidienne ou de réponses profondes lors de moments de doute, *Vos vérités cachées : cartes oracles* offre une incursion amusante et profonde dans le royaume mystique de l'autoexploration et de la compréhension de soi.

(Éditions de Mortagne, 2020, 204 p., 29,95 \$, 9782897921248.)


4 | « Bienveillance. n. f. Disposition favorable, attitude protectrice, envers quelqu'un. » C'est exactement ce que l'on ressent en s'enfilant une à une les pages d'**Astrologie bienveillante, introduction aux quatre éléments**, signé **JOSÉE-ANNE SARAZIN-CÔTÉ**. Avec cet ouvrage, l'autrice nous embarque dans une aventure astrologique captivante et amusante, où chaque élément – feu, terre, air et eau – révèle ses mystères et ses bienfaits. Les passionnés d'astrologie y trouveront une mine d'informations enrichissantes pour approfondir leurs connaissances de ces éléments de même que de leur influence sur les signes du zodiaque. Grâce à des exemples pratiques et des anecdotes charmantes, Josée-Anne Sarazin-Côté fait de l'apprentissage de l'astrologie une partie de plaisir. Ce livre se veut un guide afin de nous permettre d'être plus en phase avec nos forces et nos contradictions. Que vous soyez intéressé par votre propre signe ou que vous souhaitiez comprendre les gens qui vous entourent, voilà une belle invitation à découvrir l'essence même des éléments et à embrasser leur magie bienfaitrice.

(Éditions Goélette, 2020, 192 p., 24,95 \$, 9782898002168.)  PDF

Des suspenses bien ficelés  
qui vous garderont sur le bout de votre siège!

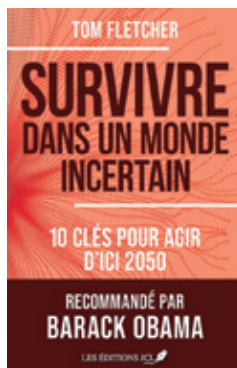


5 | *La mort : mieux la comprendre et moins la craindre pour mieux célébrer la vie* de **DENIS GINGRAS** et **RICHARD BÉLIVEAU** est un livre surprenant et rafraîchissant qui aborde le sujet tabou de la fin de vie de manière ludique et empreinte d'humour. Les auteurs, spécialistes en santé et en bien-être, nous invitent à explorer la mort sous un nouvel angle, démystifiant les peurs qui l'entourent et mettant l'accent sur la célébration de la vie. Ce livre s'adresse à tous les publics, des curieux aux plus réticents face à la notion de mortalité. Grâce à une approche légère et amusante, on y découvre comment mieux appréhender la fin de notre existence, sans crainte excessive, tout en apprenant à profiter pleinement du présent. Denis Gingras et Richard Béliveau présentent des faits scientifiques, des réflexions philosophiques et des histoires captivantes pour créer un livre qui éduque, inspire et divertit. Ils nous rappellent avec bienveillance que comprendre la mort nous permet de davantage apprécier chaque moment et d'en faire une célébration de chaque instant. On aime.

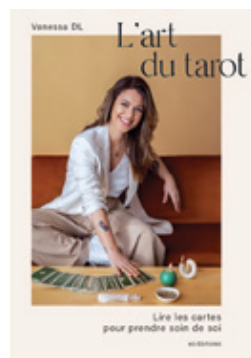
(Éditions Trécarré, 2010, 264 p., 39,95 \$, 9782895684718.) 



5



7




6

6 | *L'art du tarot : lire les cartes pour prendre soin de soi* est un livre enchanteur qui propose magie et inspiration à ceux qui cherchent à connecter avec leur intuition et à s'épanouir à travers la sagesse des cartes. Il se veut un guide envoûtant et accessible, invitant à explorer les profondeurs de nous-mêmes par l'art ancestral du tarot. Grâce à une approche rafraîchissante, **VANESSA DL** suggère une aventure introspective à la découverte de soi et de son bien-être tout en offrant des explications claires et accessibles pour interpréter les tuiles avec confiance et flair. Loin des méthodes traditionnelles, l'autrice aborde le tarot de manière amusante et créative, en mettant l'accent sur la bienveillance envers soi-même. Elle encourage le lecteur à utiliser cet art comme un outil d'accompagnement dans les moments de doute et pour prendre soin de son bonheur émotionnel et mental. Un livre tout indiqué pour les curieux en quête d'autoexploration et de développement personnel, novices ou initiés au tarot.

(KO Éditions, 2022, 256 p., 28,95 \$, 9782924965467)

7 | L'appréciation de *Survivre dans un monde incertain : 10 clés pour agir d'ici 2050* par Barack Obama témoigne de son importance et de son impact. Obama loue la capacité de **TOM FLETCHER** à nous inspirer à relever les défis du 21<sup>e</sup> siècle avec audace et optimisme. Ce livre offre un voyage captivant vers un futur plein de possibilités et encourage chacun à agir pour un monde meilleur. Tom Fletcher nous y pousse à réfléchir de manière créative et à envisager les opportunités au milieu des changements et des crises. *Survivre dans un monde incertain : 10 clés pour agir d'ici 2050* est un guide futuriste, ingénieux et stimulant destiné à ceux qui souhaitent se préparer à une société en constante évolution. Avec une approche divertissante et captivante, l'auteur propose dix clés essentielles pour relever les défis à venir et façonner un destin plus résilient et prospère. Un ouvrage qui s'adresse à un large public, des lecteurs curieux aux esprits avertis, en quête de solutions innovantes face aux incertitudes croissantes du monde moderne.

(Éditions JCL, 2023, 408 p., 29,95 \$, 9782898042676.) 

// NON-FICTION


Sarah-Louise Pelletier-Morin

# Fascination pour l'obscurité dans les essais

Depuis une décennie, on ne compte plus le nombre de balados, de documentaires, de séries et de romans qui ont porté sur des faits divers ou des crimes non résolus. Décidément, il y a un engouement pour les *serial killers*, les procès romanesques et les intrigues sordides les plus diverses. Devant cet engouement, plusieurs journalistes et essayistes d'ici ont saisi l'occasion d'écrire sur des crimes, affaires judiciaires et enquêtes. Si des auteurs et des autrices misent sur le goût du lectorat pour les intrigues qui font frissonner, d'autres adoptent plutôt une posture critique et s'interrogent sur les façons de mener des enquêtes, voire sur notre fascination pour les crimes, les complots, groupes organisés et chefs de bande.

Qu'est-ce qui, dans la nature humaine, nous pousse à imaginer une noirceur souterraine? Pourquoi sommes-nous fascinés par les histoires sulfureuses, voire violentes? Existe-t-il en nous un imaginaire de la menace? Certains essayistes optent pour une posture militante, notamment à l'égard de la police ou de la prison; d'autres encore étudient l'univers noir par la littérature, en analysant par exemple les ressorts du roman policier. Certains ouvrages, enfin, décrivent des formes de mouvements qui fraternisent avec l'ésotérisme. Bref, les essais présentés dans cet article nous proposent autant d'univers sombres qu'ils s'emploient à décortiquer, à analyser – à *éclairer*.


1 | Lorsqu'on évoque la littérature à suspense, on pense aussitôt au roman policier. Genre prisé autant par les jeunes lecteurs et lectrices que par les plus aguerris, les intrigues policières offrent de nombreuses déclinaisons. C'est ce que *Le roman policier en Amérique française – 3 (2011-2020)* s'emploie à décrire. Après les deux premières éditions, qui couvraient respectivement les périodes 1837-2000 et 2000-2010, ce troisième tome examine les parutions récentes relatives à la littérature policière dans cette décennie, une période que **NORBERT SPEHNER** caractérise d'ailleurs comme «féconde» pour ce genre littéraire. Ce livre dépasse largement le roman policier et ausculte aussi par exemple «les récits d'enquête, de mystère et de suspense pour ados et jeunes lecteurs» (chapitre 4) ainsi que les films noirs et les séries télévisées (chapitre 7). Cette lecture se présente comme une ressource indispensable pour mieux saisir l'offre diversifiée des productions artistiques sur la littérature à suspense qui ont été créées au Québec au cours de la dernière décennie.

(Alire, coll. «Essais», 2022, 492 p., 32,95 \$, 9782898350047.) 



1

2 | Ajout ludique au précédent titre, *Le Dictionnaire. Dictionnaire des personnages principaux de la littérature policière et d'espionnage* intéressera les férus de romans policiers, mais aussi les créateurs passionnés par la construction des personnages. Colosse de près de 800 pages, ce livre est le fruit d'années de recherche et de compilation par Thérèse Bouchard-Forray et Yvon Allard, avant que **NORBERT SPEHNER** prenne le relais comme auteur. On sent toute la passion de ce dernier à réaliser ce projet ambitieux: «Le «dictionnaire» est un ouvrage de référence encyclopédique descriptif, bibliographique et partiellement critique qui recense les protagonistes principaux de la littérature policière et d'espionnage mondiale, avec quelques incursions dans des genres annexes, des hybrides de polars et de romans d'aventures, de récits fantastiques ou de science-fiction.» On s'attaquera à ce livre pour le bon plaisir de se promener dans divers univers connus, ou pour en découvrir de nouveaux et se laisser entraîner vers la lecture de nouveaux polars.


(Alire, coll. «Essais», 2016, 804 p., 39,99 \$, 9782896151608.) 



2


3 | Contrairement à de nombreux ouvrages cités dans cette liste, *La Criminologie appliquée et la sécurité intérieure* ne s'intéresse pas au crime comme objet de fascination, mais plutôt comme objet à éradiquer. Dans la droite ligne de ses précédents ouvrages (*Le contrôle social du crime* [Prix du Gouverneur général], *Criminologie actuelle*, *La criminologie*), **MAURICE CUSSON** travaille à partir des principes de la «criminologie appliquée». Étudiant à la fois l'«avant» et l'«après» du crime, soit la prévention et la réhabilitation des criminels, Maurice Cusson présente des stratégies efficaces

pour identifier les points chauds d'une ville et prédire les récidives. Son point comparatif pour analyser la sécurité intérieure est l'homicide, car «il s'agit du crime le plus grave, le mieux connu et le mieux mesuré de tous. Parce que, là où les taux d'homicides sont élevés, ces crimes s'accompagnent de taux élevés de crimes de toutes natures et, bien sûr, d'insécurité». La méthode de l'auteur, qui se veut scientifique et empirique, se penche aussi sur les stratégies de rééducation et de réinsertion sociale dont le succès a été éprouvé. Après un énoncé sur l'histoire de la criminologie appliquée, l'ouvrage offre une pléthore d'exemples, d'analyses de cas et de statistiques qui donnent une idée très concrète des opérations mises en œuvre pour assurer la sécurité intérieure au 21<sup>e</sup> siècle. Cet ouvrage s'avère particulièrement utile pour comprendre le mouvement de revendications de définancement de la police (*defunding the police*) et intéressera certainement les étudiants en droit et en criminologie.


(Septentrion, 2022, 162 p., 24,95 \$, 9782897913694.) 

4 | Complément indispensable à l'ouvrage *La criminalité appliquée et la sécurité intérieure* de Maurice Cusson, **1312 raisons d'abolir la police** est un ouvrage qui se veut moins scientifique que politique. Le recueil est paru

cette année dans la collection «Instinct de liberté» chez Lux Éditeur, dont la ligne éditoriale vise à publier «des textes susceptibles d'approfondir la réflexion quant à l'avènement d'une société nouvelle, sensible aux principes libertaires». Ce recueil collectif dirigé par **GWENOLA RICORDEAU** rassemble la parole de 18 personnes plaçant pour l'abolition de la police, un mouvement né dans les années 2010. On accède à la pensée d'auteurs et d'autrices francophones et anglophones issus de l'Amérique du Nord grâce au travail de traduction de Pascal Marmonnier. Ce livre cherche avant tout à déboulonner certains mythes, comme celui qui soutient que la sécurité d'une ville serait proportionnelle au nombre de policiers en service. Ces essais offrent une perspective diversifiée et approfondie sur des questions qui divisent toujours la société québécoise: D'où vient l'idée d'abolir la police et que recouvre-t-elle au juste? Si la police ne nous protège pas, à quoi sert-elle? Comment dépasser la simple critique de la police pour enfin en finir avec elle? Ce livre s'adresse autant à ceux qui ne tiennent pas la police en haute estime qu'à ceux qui s'opposent farouchement au mouvement d'abolition de la police.

(Lux, coll. «Essai», 2023, 352 p., 26,95 \$, 9782898330667.) 

5 | **Anarchisme occulte** est un livre qui se rapproche de l'essai politique, dans la mesure où l'autrice adopte un ton très personnel; l'approche d'**ERICA LAGALISSE** est résolument féministe et intersectionnelle. Traduit de l'anglais par l'essayiste Valérie Lefebvre-Faucher, ce livre expose une réflexion radicale sur les structures de pouvoir dans les mouvements militants anarchistes. Lagalisse nous offre une prose dense, très érudite et qui, au-delà de l'enracinement dans son expérience militante anarchiste, puise dans l'anthropologie et la philosophie, de la pensée médiévale jusqu'aux théories décoloniales en passant par Marx. L'autrice s'intéresse plus particulièrement aux groupes de luttes contre les inégalités (de genre, de race, etc.) qui sont infiltrés par des pensées complotistes: «les organisations anarchistes se sont souvent inspirées d'associations secrètes et de pratiques occultes». Ce livre coup-de-poing, parfois cinglant, frappe par sa sagacité dès les premières pages. On se plaît à découvrir un pan inconnu de l'histoire occidentale à travers les liens étroits entre occultisme et anarchisme que Lagalisse tisse. On se réjouit, enfin, de parcourir les archives visuelles insérées par l'autrice – cet essai est, en tous points, d'une qualité remarquable.

(Éditions du remue-ménage, 2022, 216 p., 21,95 \$, 9782890917873.) 



3



4



5



6




7



8

6 | *Q comme complot* s'intéresse à une manifestation d'occultisme qui a attiré l'attention des médias dernièrement, soit le mouvement QAnon. Or, le livre ne s'en tient pas qu'à ce mouvement conspirationniste, il décortique plus largement le complotisme aux États-Unis, de l'assassinat de John F. Kennedy jusqu'aux conspirations pandémiques entourant la Covid-19. On trouve autant de théories inspirées que délirantes qui convient satanisme, enlèvements d'enfants, pouvoirs secrets gouvernant la planète, vampirisme, cabales, etc. Ce livre est le fruit du travail collectif de **WU MING 1\***, et nous parvient ici traduit de l'italien par Anne Echenoz et Serge Quadrupani. C'est un livre monumental, de près de 600 pages, qui fascine par son approche littéraire et psychologique, sa fine analyse de cas et ses hypothèses originales. Parmi les nombreuses intuitions de l'ouvrage, on retiendra ces deux postulats fort stimulants : 1. Les « fantasmes » du complot (expression que l'auteur privilégie à « théories du complot ») servent le pouvoir ; et 2. Les théories du complot peuvent être étudiées comme un genre littéraire. Un essai absolument unique!

(Lux, 2022, 576 p., 39,95 \$, 9782898330452.) 


\* Wu Ming 1 est l'un des créateurs du collectif d'écrivains Wu Ming qui travaille sur le rôle sociohistorique de la narration et dont les romans traduits en français ont été publiés aux Éditions Métailié. Ce groupe est un rejeton du Luther Blissett Project, qui s'est fait connaître dans les années 1990 par ses canulars médiatiques tournant en dérision les paniques morales et pour son roman culte, *Q. L'œil de Carafa* (Seuil, 2000, réédité en 2020).

7 | Si vous voulez faire monter votre niveau d'adrénaline, tournez-vous vers *Un crime sans nom, l'affaire de Sault-au-Cochon*. Dans cet ouvrage, **LUC BERTRAND** explore un drame historique : « Le 9 septembre 1949, vers 10 h 45 du matin, un DC-3 de la compagnie Canadian Pacific Airlines (CPA) s'écrase en plein bois sur le flanc du Cap-Tourmente, à Sault-au-Cochon, à 40 milles à l'est de Québec, entraînant dans une mort atroce 19 passagers et 4 membres d'équipage. C'est, à ce moment, la troisième plus grande catastrophe aérienne de l'histoire du pays. » L'auteur remet au jour une affaire oubliée qui a toutefois été fort commentée à l'époque, puisqu'il s'agissait alors du premier attentat à la bombe contre l'aviation civile en Occident. On découvrira de nombreux détails sur cette tragédie aérienne, qui fut d'abord considérée comme un attentat anti-américain, et qui s'avéra un crime conjugal. L'affaire a notamment inspiré l'auteur Roger Lemelin et a été transposée à l'écran par Denys Arcand dans *Le crime d'Ovide Plouffe* (1984). Luc Bertrand nous livre un récit haletant, porté par une prose soignée, qui se lit véritablement comme un roman.

(Éditions Sylvain Harvey, 2021, 376 p., 32,95 \$, 9782924782446.) 

8 | Un titre pour les férus d'histoire, *Le cimetière Mount Hermon – Mémoires de surintendants* décrit l'évolution depuis sa fondation du cimetière Mount Hermon, où les résidents du quartier Sillery ont longtemps aimé se promener l'été et pratiquer le ski de fond l'hiver. Le livre est conçu dans une édition bilingue qui met en lumière un lieu ayant d'abord appartenu au Petit Séminaire de Québec avant d'être vendu au juge Edward Bowen, puis à

la *Protestant Cemetery Association*. Enfin, ce lieu a été géré par la descendance des Tregget (dont fait partie l'auteur du livre, **BRIAN TREGGET**, qui est issu de la quatrième génération de surintendant). L'auteur redonne toute l'importance à ce lieu qui abrite nombreuses richesses artistiques, en plus d'être «l'une des premières institutions à adopter les principes du mouvement œcuménique au Canada». Un lieu à découvrir grâce aux mémoires de l'auteur, qui vous raviront dans cette plaquette limpide et accessible, parsemée de précieuses archives photographiques.



(Histoire Québec, coll. « Société d'histoire de Sillery », 2023, 89 p., 15 \$, 9782895862666.)  

**9** | Journaliste bien connue du grand public, **ISABELLE RICHER** nous livre, avec *Ce que je n'ai jamais raconté : vingt-cinq ans au palais de justice*, son parcours au palais de justice. Elle souhaitait, par l'écriture de cet ouvrage, se délivrer d'une mémoire encombrante: «Pendant toutes ces années à écouter le récit des drames qui ont déchiété des familles, à noter frénétiquement le moindre mot, [...] toutes ces années ont laissé beaucoup trop de traces en moi, et j'ai pensé que si j'extrayais ces images une à une, en les écrivant, ce serait comme enlever autant d'échardes, patiemment, et à la fin de l'exercice, il ne resterait qu'un minuscule trou qui se refermerait tout seul.» Chaque chapitre se présente comme un court récit de deux à trois pages qui aborde d'une manière très personnelle et dialogique, souvent à la manière d'une pièce de théâtre, une histoire judiciaire. Les titres annoncent déjà le caractère poignant de ces affaires («La petite Sarah», «Le bambin martyrisé», etc.). On découvre Richer comme une femme sensible doublée d'une écrivaine de grand talent.

(Éditions La Presse, coll. « Essais », 2022, 170 p., 26,95 \$, 9782898251214.)  

**10** | Ouvrage qui met la loupe sur des événements sombres s'étant déroulés au Québec, *Hells Angels : les années de plomb* ausculte la période 1975-2000, durant laquelle un groupe de motards criminels «ont fini par conquérir les sommets du crime organisé québécois, voire canadien. [...] [U]n fait unique dans l'histoire de la pègre occidentale».

À travers des portraits de criminels qui prennent dans ce livre la dimension de véritables personnages mythiques (à commencer par «Mom» Boucher...), **DANIEL PROULX** nous permet de comprendre la genèse de ce groupe et les raisons qui ont contribué à son ascension fulgurante. De nombreuses photographies et archives de journaux agrémentent cette lecture passionnante. Âmes sensibles s'abstenir: avec ses nombreux récits de meurtres et de crimes sordides, cette lecture s'adressera uniquement aux lecteurs et lectrices qui n'ont pas froid aux yeux.

(Éditions La Presse, 2023, 352 p., 34,95 \$, 9782898251887.)  

**11** | L'excitant titre *La dépoussiéreuse de crimes : lumière sur 12 énigmes judiciaires* est un ouvrage écrit par **ANNIE RICHARD**, détective de profession. La force de cet ouvrage est la sélection des affaires non résolues par l'autrice, par exemple: l'enlèvement de Sébastien Métivier, premier enfant dont le visage a été reproduit sur les cartons de lait, et l'emprisonnement de Sidney Machell, enfermé à tort pendant 20 ans à la prison de Bordeaux, avec les aliénés. Si les crimes qu'elle dépoussiéreuse sont passionnants, l'introduction, où elle raconte comment elle en est venue à devenir détective, l'est tout autant. Les enquêtes qu'elle explore sont toutes appuyées de nombreuses références (p. ex. articles de journaux) qui permettront aux curieux de se tourner vers ces archives pour en apprendre davantage sur ces événements énigmatiques. Les amateurs de *true crime* dévoreront cet ouvrage passionnant!

(Éditions de l'Homme, 2021, 232 p., 29,95 \$, 9782761958011.) 



9




10




11

12 | Sur une note sociologique, le témoignage intime de **LOUISE HENRY** sur l'univers carcéral vous fascinera. *Délivrez-nous de la prison Leclerc!* propose une incursion au sein d'un établissement de détention. Incarcérée pour une histoire de fraude et de blanchiment d'argent, Louise Henry se fait un devoir de raconter ce qu'elle a vécu durant ses années en prison: « Cette histoire n'est pas facile à raconter pour moi, mais je dois dénoncer la situation que vivent les femmes à la prison Leclerc afin que l'on prenne conscience des violations des droits de la personne qui ont cours dans cet établissement carcéral de Laval et qui poussent parfois certaines détenues à commettre des gestes irréparables. » Cette lecture est bouleversante, d'autant qu'elle décrit une situation trop peu connue, pour le moins scandaleuse.

(Écosociété, 2022, 136 p., 20 \$, 9782897197872.)  PDF

13 | Écrit par le journaliste **JEAN-MICHEL LEPRINCE**, *La faute à Pablo Escobar* rassemble les réflexions accumulées durant les 37 années durant lesquelles l'auteur a vécu en Colombie. Leprince décrit en 400 pages fluides la violence qui sévit dans cette région du monde en raison du trafic de narcotiques. Au-delà de tous les clichés et de la figure ultramédiatisée de Pablo Escobar, l'auteur met au jour les enjeux souterrains de la production et de la vente de cocaïne et raconte l'apparition de guérillas criminalisées. Ces pages sont le fruit d'une traduction de l'image vers l'écrit; Leprince a effectivement révisonné plusieurs de ses reportages sur le terrain afin de les rendre dans ce livre. On ajoutera également que la qualité de l'ouvrage est encore bonifiée par une préface de Bernard Derome. Une ode à l'Amérique latine sans laisser de côté la rigueur journalistique.

(Leméac, « Essais québécois », 2022, 400 p., 32,95 \$, 9782760912427.)  PDF

14 | *Crépuscules admirables* de **THOMAS MAINGUY** propose une série de 12 essais littéraires sur autant d'écrivaines et d'écrivains disparus (p. ex. Marie Uguay, Louis-René des Forêts, Catherine Pozzi, etc.). Nous accédons ainsi à la bibliothèque de l'auteur à travers un parcours introspectif, sensible, qui offre des méditations profondes sur la mort: « Chaque être qui a commencé à croire en la possibilité de sa mort se réveille dans la mélancolie. Il se sent, quelque part au fond de lui-même où loge sa peine écrasante ou sa lucidité sereine, virtuellement dépossédé de ce qu'il est. » S'intégrant à l'univers de l'essai noir par sa dimension nécrologique, l'ouvrage est toutefois empreint de lumière – ce livre est un véritable hommage à la littérature. On ne saurait trop insister sur la qualité littéraire et philosophique de cet essai.

(Boréal, coll. « Liberté grande », 2022, 122 p., 20,95 \$, 9782764627235.)  PDF



12



12



13

PRIX  
LITTÉRAIRES  
DES ENSEIGNANT.E.S  
DE FRANÇAIS

LAURÉAT.E.S



ALBUM  
5 À 12 ANS

LE ROI  
BADEOQUE 13  
Louis Émond et  
Robert Soulières  
illustrations de  
Caroline Merola

Soulières éditeur



ROMAN  
9 À 12 ANS

MARÉE LAHOULE –  
SUR LES TRACES  
DU CAMPEUR  
DISPARU  
Laurence Côté

Pratico Jeunesse



ROMAN  
13 ANS ET +

CANCER  
ASCENDANT  
AUTRUCHE  
Julie Champagne

la courte échelle



NOUVELLES

#SANS TABOU –  
COMING IN  
Samuel Champagne

Éditions de Mortagne



POÉSIE

ENFANTS  
DU LICHEN  
Maya Cousineau  
Mollen

Éditions Hannelorak

COORDINATION DES PRIX



ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

PARTENAIRES DE L'ANEL



Conseil des arts  
du Canada Canada Council  
for the Arts

COMMANDITAIRES DES PRIX



## // LIVRES AUDIOS

COLLABORATION SPÉCIALE

*Joanie Tremblay, cofondatrice de Narra,  
la plateforme québécoise dédiée au livre audio*

# Écouter la noirceur

On dit que lorsque l'un de nos sens nous est inaccessible, les autres prennent plus de place, s'amplifient. Dans le noir, notre ouïe s'affine et les histoires prennent forme. Les yeux fermés, les oreilles réceptives, on se laisse porter par une voix. Les images se dessinent derrière des yeux clos, et bientôt, la noirceur devient lumière comme un projecteur qui fait défiler une histoire dans notre imaginaire, un film sur l'écran de notre univers intérieur duquel on ne peut se dérober, le cœur battant au rythme de la narration.

Le roman noir est particulièrement attrayant dans le format audio. Qu'il soit effrayant, au suspense intenable ou qu'il pique notre curiosité par des enquêtes saugrenues, c'est un genre qui se prête bien au jeu du son. Comme des enfants qui se racontent des histoires de peur au coin du feu, ne pouvant s'esquiver ni regarder à travers des doigts écarquillés, on ne peut que s'abandonner au récit et espérer d'en sortir tout entier! Voici des suggestions pour découvrir un genre où même le silence est lourd de sens.

1 | Magnifiquement interprété par François-Émile Lacroix, *Le Passager* transporte les auditeurs dans une sorte de mise en abyme ténébreuse où s'entremêlent les rêves et les souvenirs. Il met en scène un professeur de littérature qui n'a aucune réminiscence de son enfance, et qui aborde justement le roman noir dans son cours. Il s'intéresse rapidement à l'enfant dans le roman d'horreur et le processus ravive quelques souvenirs sous la forme de rêves sombres et cryptiques. Ponctuée d'effets sonores et de musique, la version audio de ce roman a réellement quelque chose de fascinant pour l'auditeur. Dans un jeu habile entre l'avant et le maintenant, le réel et la fiction, **PATRICK SENÉCAL** propose une histoire inquiétante où la mémoire joue des tours et les souvenirs, sortes d'échos du passé, viennent hanter le présent telle une petite voix intérieure qu'on ne peut faire taire. Et si enfance ne rimait pas toujours avec innocence?

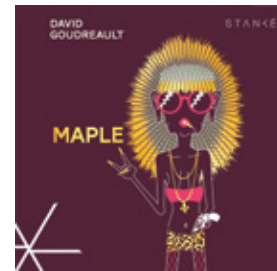
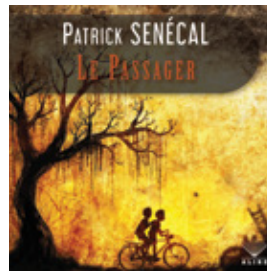
(Alire, coll. « GF », 2022, 6 heures 40 minutes, 19,99 \$, 9782898356797.) 🎧

2 | Incarnée par Sandrine Bisson qui pousse la narration au-delà de l'interprétation, Maple est un personnage haut en couleur et franchement attachant. Dans un dialecte hochelaguien cru et imagé, cette prostituée au passé trouble et fraîchement sortie de prison enfile les jeux de mots et tournures de phrases avec une intelligence verbale et un humour à tout casser. « J'aurais pu regarder la vérité en face, mais je préfère la prendre en levrette. Tout est une question de point de vue. Entre Bou-bacar qui me gardait à l'œil d'un peu trop près et un tueur qui me menaçait directement, j'avais peu de marge de manœuvre. La justice et la liberté sont des maîtresses exigeantes, et elles s'entendent rarement entre elles. La plupart des gens s'en tiendront loin, se trouveront des hypothèques, des

causes et des jobs toutes faites agencées à leur vie toute frette. Toujours plus facile de vendre des laisses à ceux qui ont déjà la chienne.» Avec sa parlure et sa franchise déroutante, elle nous transporte dans une enquête macabre qui sert presque de prétexte à découvrir sa personnalité tonitruante. Dans ce *Maple* grinçant de **DAVID GOUDREULT**, on jette un regard presque attendrissant sur une réalité plutôt sombre: celle de la rue, de la prostitution, de la dureté de certaines vies, le tout sur fond de meurtres en série que Maple se donne la mission périlleuse de résoudre.

(Stanké, 2022, 4 heures 48 minutes, 27,99 \$, 9782760412965.) 🎧

3 | Classique roman à énigmes, *Les os de la méduse* de **J.L. BLANCHARD** entraîne les auditeurs au cœur d'une nouvelle enquête de l'inspecteur Bonneau et de son acolyte Lamouche. Duo drôlement improbable, ils sont maintenant plongés dans une affaire aux airs anachroniques mettant



en scène un comte, une bonne et des squelettes dans le placard, le tout campé dans un Montréal intemporel. La version audio propose des dialogues réalistes et bien rendus par le narrateur, Olivier Beauchemin, et des effets sonores qui ponctuent le récit, comme dans un «Hercule Poirot à saveur québécoise»! Une intrigue bien ficelée qui se joue avec humour et que les lecteurs et lectrices se prendront à tenter de résoudre avec les deux protagonistes. «Les cadavres ont rarement le sens de l'humour. Celui-là faisait définitivement exception. On aurait dit qu'il souriait, comme s'il avait été maquillé pour un bal macabre et qu'il s'apprêtait à se lever pour aller danser.» Une histoire très divertissante qui fait sourire et frissonner à la fois!

(Fides, 2022, 8 heures 44 minutes, 26,99 \$, 9782762145694.) 🎧

4 | Adaptée au grand écran cette année, la version audio du roman *Le plongeur* ne laisse pas sa place. Parfait intermédiaire entre sa version imprimée et cinématographique, le livre audio incarne à merveille le texte puissant de l'auteur. Dans une narration juste et tout en simplicité de Dany Boudreault, l'auditeur plonge dans l'œuvre hyper-réaliste et crue de **STÉPHANE LARUE**, qui dépeint avec justesse la vie d'un jeune étudiant éponyme aux prises avec un problème de jeu, qui devient plongeur dans un restaurant pour tenter de se ramener sur un chemin moins sinueux. Roman noir, documentaire d'une vie ordinaire, c'est une incursion dans le cercle vicieux du jeu, l'univers de la restauration et ses personnages hors du commun. «Mon café était froid depuis longtemps mais je continuais à en prendre de petites gorgées amères, comme si ça allait faire passer le malaise. Je ne l'ai pas regardé. Je contemplais sans m'en



4



5

rendre compte les cochonneries à mes pieds et entre les deux sièges.» L'écoute de ce livre audio est une expérience presque cinématographique qui plaira aux lecteurs et lectrices autant qu'aux cinéphiles.

(Le Quartanier, coll. «Polygraphe», 2022, 11 heures 53 minutes, 31,99 \$, 9782896986194.) 🎧

5 | *Gardez l'œil ouvert* saura assouvir le côté voyeur qui se cache peut-être en vous. **VICTORIA CHARLTON** récidive avec le troisième tome de cette série sur le *true crime* dont elle fait elle-même la narration, en toute simplicité, à la manière d'un détective qui partage ses notes d'enquête. L'autrice raconte une vingtaine d'histoires criminelles déconcertantes et prend à témoin son auditoire dans la reconstitution d'événements troubles et de crimes passés. Elle emmène ses lecteurs et lectrices dans ses enquêtes, partageant son parcours et ses discussions avec des familles endeuillées à la recherche de réponses. Dans ce recueil de la véritable noirceur humaine, Charlton invite presque à enquêter avec elle, révélant ses secrets du métier à travers «Le coin des enquêteurs», petites bulles informatives sur différents sujets liés à son travail. Plaisir coupable? Sans aucun doute.

(Éditions de l'Homme, coll. «Gardez l'œil ouvert», 2022, 8 heures, 24,99 \$, 9782761961769.) 🎧

// INNOVATION

Hélène Bughin



Rendez vous sur  
**Les Malins +!**

# Plongée dans l'univers de la lecture interactive

Fondée en 2008, la maison d'édition Les Malins a pour mission de nourrir le lectorat de demain, avec son catalogue de livres jeunesse stimulants et ses projets fascinants! Avec des collections adressées à plusieurs tranches d'âges, on y travaille d'arrache-pied pour transmettre la passion de la littérature à un maximum de lecteurs et lectrices avec des œuvres colorées, contemporaines et accessibles.

Dorénavant, on peut retrouver leurs livres adaptés au format interactif sur leur nouveau carrefour d'apprentissage **Les Malins+**, une interface web destinée à nourrir le plaisir de la lecture! Le projet est une initiative récente venant répondre autant à un besoin qu'à un souhait. La littérature jeunesse est mise à l'honneur à travers les nombreux jeux interactifs, les animations et le contenu pédagogique.

## Connaissances en folie

Au début, l'idée a germé à l'interne. L'équipe des Malins s'est lancé le défi de trouver trois concepts qui participeraient à la promotion de leur maison d'édition. Le choix de créer Les Malins+ a fait l'unanimité: en plus de répondre aux besoins de divertissement et d'apprentissage au même endroit, l'interface permettrait de mettre de l'avant un contenu qui dépasse l'expérience du livre et suscite le plaisir de la lecture en général. Carrefour d'apprentissage, la plateforme interactive qui est née de cette idée est un écosystème numérique, donc diffère du site web et ne requiert pas d'encodage: l'interface conviviale, qui permet plus de libertés que le codage traditionnel, propose des animations et des jeux interactifs. Le résultat est à l'image des Malins, qui place l'innovation au centre de sa démarche éditoriale.

En ce qui concerne le contenu, on retrouve des fiches pédagogiques (bonifiées régulièrement), les premiers chapitres de toutes les séries et romans publiés aux Malins, des jeux, des quiz, des activités ludiques en tout genre, sans oublier des informations plus que pertinentes sur les artistes. L'initiative permet donc de multiplier les utilisations possibles d'un livre ou d'un texte, en offrant une tonne de matériel inédit, par exemple un coin licorne à découvrir! Cette section, tout en couleurs et en activités accrocheuses, propose notamment des jeux, dont Licorne 2048 à l'allure futuriste, ou encore une portion dessin, avec tout un album de canevas à colorier. Le projet est une façon originale et inédite de promouvoir le catalogue existant. La coordonnatrice Andréanne Hovington a confié «qu'ils distribuent avec plaisir des extraits sous forme physique, dans des salons du livre». Plus qu'un projet en ligne, Les Malins+ est une proposition polyvalente et répond à de multiples demandes, autant du public que du corps professoral.

## Conjuguer pédagogie et numérique

En effet, l'appellation «carrefour d'apprentissage» n'est pas le fruit du hasard. L'équipe des Malins s'est assurée d'aller chercher une expertise reconnue, dans le but de garder un lien primordial avec le domaine de l'éducation, un autre aspect incontournable de l'initiative. Suivant les recommandations d'une conseillère pédagogique, la maison d'édition a pris le temps de réunir les bonnes ressources et d'utiliser la terminologie adéquate pour se conformer aux critères



des différents programmes scolaires. «L'utilisation de spécialistes transparait dans le résultat», affirme Andréanne Hovington précisant qu'il y a des retours positifs autant du côté des professeurs que de celui des parents et des élèves. Pensée comme une réelle aide aux profs, la plateforme s'accompagne de matériel physique complémentaire envoyé dans les classes, d'une trousse gratuite destinée aux enseignants ou encore de fiches pratiques à intégrer dans le cursus principal.

Malgré quelques enjeux techniques – notamment sur le plan de l'adaptation ou de l'expiration d'hyperliens – le travail de maintenance est constant pour assurer la qualité de l'environnement numérique. En effet, il faut prendre le temps de vérifier chaque lien, chaque clic, chaque page, pour maintenir le bon fonctionnement de l'interactivité. En somme, c'est beaucoup de matériel déployé sur Les Malins+, puisque la quantité va toujours en augmentant, ce qui implique ainsi des possibilités infinies. Même les illustrations se juxtaposent au texte, et sont réfléchies pour valoriser le matériel et son interactivité. Le site web démocratise la lecture tout en rappelant qu'elle peut être à la fois ludique et essentielle.

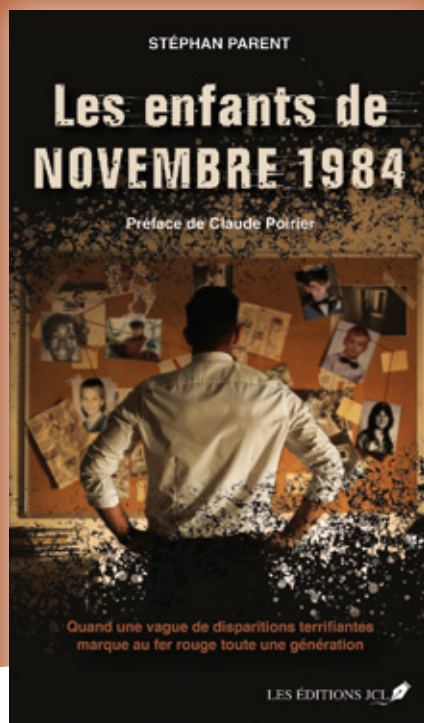
## Innover et valoriser

Somme toute, beaucoup de choses restent à faire, le projet n'étant qu'à sa toute première phase. Des sections demeurent à développer et il y aura toujours des possibilités à explorer; l'interface offrant de multiples avenues à peine effleurées. L'équipe est très enthousiaste devant tout ce qu'il reste à réfléchir et à expérimenter.

Dans son ensemble, ce nouvel ajout à l'offre de la maison d'édition permet au lecteur et à la lectrice de s'imprégner de l'univers de lecture des Malins, l'aspect le plus important de la maison selon son équipe, et qui est à l'image de sa ligne directrice, de ses valeurs les plus chères. Plus qu'une simple histoire racontée, le livre devient un jeu. Les Malins+ participe sans équivoque à l'innovation en littérature, par la revalorisation récréative de son catalogue et par son aspect pédagogique.

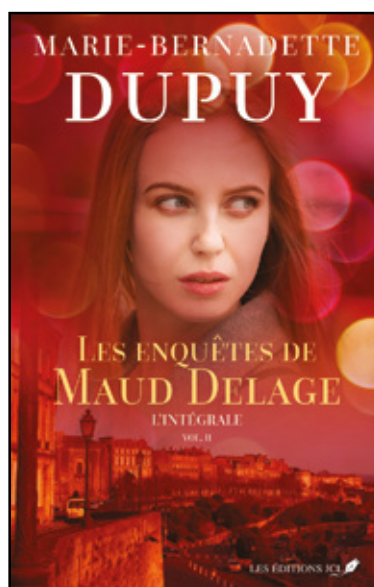
# UN TÉMOIGNAGE-CHOC

sur une série de crimes odieux qui ont marqué le Québec



## LES ENQUÊTES DE MAUD DELAGE

Tous les tomes de la célèbre saga policière de Marie-Bernadette Dupuy réunis en deux volumes !



LA CRISE CLIMATIQUE

RACONTÉE À ÉCHELLE HUMAINE

PAR LE POÈTE ET CINÉASTE

ACADIEN **PAUL BOSSÉ**

ET ILLUSTRÉE PAR LE BÉDÉISTE

QUÉBÉCOIS **PAUL BORDELEAU**



**maintenant  
EN LIBRAIRIE**



[editionsperceneige.ca](http://editionsperceneige.ca)  
[info@editionsperceneige.ca](mailto:info@editionsperceneige.ca)



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Canada

New Brunswick  
Nouveau Brunswick